

Nouvelles perspectives en sciences sociales



L'oeuf et la poule de réforme. Un fil rouge pour penser l'agriculture urbaine au temps de Covid-19 (Sarthe) The Egg and the Cull Hen. A New Way of Thinking Urban Agriculture under Covid-19 Time (Sarthe)

Sophie Laligant

Volume 17, numéro 2, mai 2022

Sur le thème : « Agriculture urbaine : vers une reconfiguration des liens sociaux et territoriaux »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1092781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1092781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laligant, S. (2022). L'oeuf et la poule de réforme. Un fil rouge pour penser l'agriculture urbaine au temps de Covid-19 (Sarthe). *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 17(2), 519–567. <https://doi.org/10.7202/1092781ar>

Résumé de l'article

Débatte des *reconfigurations des liens sociaux et territoriaux dans l'agriculture urbaine* constitue un champ classique d'analyse autour des questions suscitées à l'échelle mondiale en ce début de XXI^e siècle comme la détérioration de l'environnement et de la biodiversité animale et végétale, le dérèglement climatique, l'épuisement des ressources et la précarisation économique des populations. Mais cette question ne s'est jamais posée avec une telle acuité que depuis le début de la pandémie liée au coronavirus. À la faveur du confinement et d'une ethnographie inédite recueillie dans l'ouest de la Sarthe, cet article mobilise la notion de *désordre* empruntée à Gregory Bateson qui entre directement en résonance avec une photographie du rayon oeufs prise dans une GMS (Super U) le 27 mars 2020. Avec cet arrêt sur image, je souhaite renverser la focale en partant non pas des acteurs mais des objets, et déjouer certaines illusions où le végétal issu du travail de la terre serait l'unique prisme pour penser et « ordonner » notre conception de l'agriculture urbaine. Loin de la ville prise comme un invariant normé du fait de sa population, de son urbanisation et du type d'activité, l'oeuf et la poule de réforme dévoilent de façon subtile, à travers les catégories vernaculaires, d'autres temporalités, d'autres vécus et investissements affectifs aux objets et aux espaces qui réarticulent nos repères et nos règles communes et qui rendent compte de considérations d'ordre écologique, économique, social et politique jusqu'alors inconnues.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'œuf et la poule de réforme. Un fil rouge pour penser l'agriculture urbaine au temps de Covid-19 (Sarthe)

SOPHIE LALIGANT

Université de Tours, France

À la mémoire de Georges Guille-Escuret

« L'homme est un animal suspendu dans des toiles de signification qu'il a lui-même tissées¹ »

Aucun moment les entretiens recueillis sur le terrain² ne mentionnent le terme agriculture urbaine. Un tel constat montre que d'autres voies sont nécessaires pour comprendre ce qu'il recouvre dans ce contexte singulier sarthois. Cette expression ne doit pas non plus nous égarer sur l'illusion d'un modèle

¹ Clifford Geertz, *Bali. Interprétations d'une culture*, traduit de l'anglais par Denise Paulme et Louis Evrard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèques des sciences humaines », 1983 [1973], p. 5.

² Je remercie Isabelle Bianquis de m'avoir invitée à réfléchir, de nouveau, au thème de l'agriculture urbaine. Tous mes remerciements aux évaluateurs anonymes de cet article pour leurs suggestions et tout particulièrement à Nicole Mathieu et à Émilie Mariat-Roy pour les fructueux échanges sur les versions successives de ce texte. Ma gratitude aux interlocuteurs saboliens pour leurs disponibilités à domicile, dans les poulaillers, dans les champs ou sur les exploitations, aux agriculteurs en activités ou à la retraite, aux personnes chargées de ramasser les œufs et de l'enlèvement des volailles, aux techniciens volailles, au marchand de bestiaux, mais aussi à Eugène, Nolwen, Rémy, Olivier, Agnès, Bernard et tous ceux que je ne peux citer ici.

analytique binaire – urbain/rural – dont la portée heuristique est souvent édifiée en universel au même titre que d’autres dualismes (nature/culture, sauvage/domestique). Au rebours de nos conventions occidentales qui inclinent à penser les éléments comme des réalités objectives, aucune description scientifique unique ne permet de rendre compte de l’agriculture urbaine. En cela le sens d’un terme, d’une expression, d’un symbole, ne peut être pleinement construit en dehors de son usage, de sa dimension temporelle et de son contexte.

Délaissant ici l’approche systémique de la linguistique structurale qui envisage les termes de l’expression agriculture urbaine comme des points de références sous forme de connexions logiques ou métaphoriques entre catégories abstraites, ma façon d’aborder le sujet et d’analyser les données emprunte à la dimension pragmatique et contextuelle explorée par Gregory Bateson dans ses *Métalogues* écrits en 1948³. L’importance, voire la primauté qu’il accorde aux interactions et à leur intégration à des systèmes dynamiques retient ici toute mon attention. Quand il travaille autour des conversations entre acteurs portant sur des matières problématiques, il pointe non seulement la forme du dialogue qui se doit d’être pertinente dans son ensemble mais s’attache aussi à nous faire comprendre que l’expérience immédiate du problème ne relève pas seulement d’un ressenti personnel et individuel mais qu’elle relève d’autres modalités infiniment plus complexes. Dans « Pourquoi les choses se mettent-elles en désordre ? », un père tente de répondre à sa fille qui « *trouve bizarre que tout le monde entende la même chose par “désordonné” et pas la même chose par “ordonné”. Pourtant, “ordonné” c’est le contraire de désordonné, n’est-ce pas ?* ». Et la conversation de se poursuivre car si on « *donne un sens particulier à “ordonné”, alors l’“ordre” des autres me paraîtra du “désordre”* »⁴. Le déroulé de ce

³ Ces *Métalogues* ne seront publiés qu’en 1972 dans *Steps to an Ecology of Mind. Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution, and Epistemology* Londres, Chandler Publishing Company, et en 1977 dans la version française, Gregory Bateson, *Vers une écologie de l’esprit*, tome 1, Paris, Seuil, coll. « Recherches anthropologiques », 1977 [1972].

⁴ *Ibid.*, p. 26.

dialogue entre l'expérimentation de ce qui relève de l'ordonné et du désordonné nous ouvre les portes pour envisager les termes de l'expression agriculture urbaine sous forme de catégories relationnelles et fluides dans le sens où elles sont agies, dans la lignée des travaux en ethnosciences⁵ de Claudine Friedberg et de Roy Ellen. Le principe méthodologique ici sous-jacent implique que nous analysions l'agriculture urbaine, non comme un lieu, un espace appréhendé comme un topos intrinsèquement organisateur d'opérations et de pratiques mais comme une expression que les usages et les systèmes de représentations produisent.

Propres à délier notre réflexion anthropologique autour de l'agriculture urbaine dans ses dynamiques d'englobement et d'inversions qui se recombinent selon les systèmes codifiés de normes et de valeurs, les conditions de l'enquête sur le terrain ont aussi nourri l'expérimentation réflexive que j'ai moi-même menée lors du premier confinement. L'ethnographie recueillie autour de l'œuf et de la poule de réforme dans les alentours de la ville de Sablé-sur-Sarthe prend une forme extrêmement vive et nouvelle du fait de l'actualité sanitaire. Si dans le sillage de Gregory Bateson et des avancées épistémologiques autour de l'opposition hiérarchique de Louis Dumont⁶, le désordre n'est que l'illusion de l'ordre, ce qui importe ici c'est la façon dont le confinement en réinterroge les logiques d'usage, de conduite et de pensée. Faisant émerger d'autres modes de légitimité et de représentation en regard de ce qui relevait d'un cadre habituel de sens et de logique pour saisir l'agriculture urbaine, nous montrerons de quelle façon des systèmes d'inversion s'opèrent et recombinent les systèmes codifiés de normes et de valeurs jusque-là efficients.

⁵ Sophie Laligant et Marie Roué, « L'ethnoscience : vers une ethnologie impliquée », dans Marie Roué et Sophie Laligant (dir.), *L'ordonnement du monde. Revisiter les ethnosciences*, sous presse, p. 7-20.

⁶ J'ai discuté ailleurs de cette forme de relation hiérarchique construite par Louis Dumont en revenant sur les modalités de renversement autour de systèmes dyadiques ou triadiques (voir Sophie Laligant, « Dynamique des espaces et plurivocité du temps. Classification, distinction et hiérarchie de valeurs (Damgan, Bretagne) », dans Marie Roué et Sophie Laligant (dir.), *L'ordonnement du monde. Revisiter les ethnosciences*, sous presse.

Dans ce cadre, cette contribution se propose de penser l'agriculture urbaine non pas dans ce qu'elle est ou n'est pas, dans ce qu'elle serait ou ne serait pas aujourd'hui ou dans l'avenir, dans ce qu'elle permet ou ne permet pas en regard de l'alimentation, de la quête d'un bien-être ou de la préservation des terres agricoles. Levons immédiatement toute ambiguïté : il ne s'agit ni de retracer l'histoire de l'agriculture en ville, ni celle des controverses qui la traversent⁷, et encore moins de celle de ville durable au travers de nouveaux modes de consommations, de gestions partagées ou d'habiter ; d'autres s'en sont chargés avant nous⁸. Qu'on se contente seulement de s'étonner que lorsque l'on devise sur l'agriculture urbaine ou la production alimentaire en ville, quel que soit le terme retenu, il est bizarre que cela porte, généralement, uniquement sur le végétal ou sur le retour en ville de la nature végétalisée et partagée – ou non⁹ selon les territoires –, en excluant presque toujours les animaux. Et quand l'attention des ethnologues, historiens, géographes, aménageurs ou écolo-

⁷ Pour un état de la question on peut lire Christine Aubry et Jean-Noël Consalès, « L'agriculture urbaine en question : épiphénomène ou révolution lente ? », Dialogue entre Christine Aubry et Jean-Noël Consalès », *Espaces et sociétés*, n° 158, 2014, p. 119-131 ; Laurence Grandchamp-Florentino, « L'agriculture urbaine. Un enjeu de la ville durable », *Revue des sciences sociales*, n° 47, 2012, p. 140-151, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01302794/document>.

⁸ Fort à propos, Nicole Mathieu et Yves Guermond signalaient déjà en 2005 en introduction à leur ouvrage l'envahissement de ce terme où « *la ville durable* » est (avec l'agriculture) l'une des déclinaisons territoriales les plus répandues de la nouvelle utopie, devançant pour le moment celle de « *Ruralité durable* », de « *Région durable* » et a fortiori de « *Paysage durable* » dont l'émergence est à la fois plus récente et plus discrète » (Nicole Mathieu et Yves Guermond, « Introduction. La ville durable : un enjeu scientifique », dans Nicole Mathieu et Yves Guermond (dir.), *La ville durable, du politique au scientifique*, Versailles, Quæ, coll. « Indisciplines », 2005, p. 11).

⁹ Sophie Laligant, « La ville et le zaïon. Catégories de l'espace et de l'environnement chez les jeunes "en difficulté" (Jouy-le-Moutier, Val d'Oise) », dans Bernadette Lizet, Anne-Elizabeth Wolf et John Celecia (dir.), *Sauvages dans la ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine*, *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, vol. 39, n° 2, 1997, p. 395-421 ; Nicole Mathieu et al., *Rurban : Rural-Urban Context in France. Vexin Français and Pays de Caux, Report for Building New Relationships in Rural Areas under Urban Pressure*, 2003.

gues s'y concentre, c'est pour parler des animaux nuisibles et invasifs ou vermines (blattes, goélands, pigeons, rats, perruches vertes à collier), des sentinelles indicatrices de la santé des écosystèmes urbains (hirondelles, abeilles sur le toit de l'opéra Garnier, réinstallation de nid de cigognes à Muttersholtz en Alsace), des alternatives à l'entretien mécanique ou chimique des espaces verts (moutons pour entretenir les pelouses à l'université de Nanterre¹⁰ ou dans les douves asséchées du château de Nogent le Rotrou), ou des animaux de compagnie.

Pour s'affranchir du lieu commun qui serait de voir l'agriculture urbaine comme une empreinte en négatif ou en positif du rural, que ce soit sous sa forme végétale ou animale¹¹ sans en interroger la nomenclature ou seulement en l'enrichissant ponctuellement de quelques catégories locales, j'ai choisi l'œuf. Prendre l'œuf comme fil rouge ne va pas vraiment de soi comme en témoignent ces paroles recueillies sur le terrain : « l'œuf, à partir du moment où on le détermine pas, c'est un œuf, quelque chose à part entière ; alors que pas la viande ; pas un légume¹² ».

¹⁰ Observation faite en mai 2018 alors que je me rendais à un colloque à l'Université Paris X à Nanterre.

¹¹ Selon des données récentes, un français sur deux estimait en 2016 que « la ville de demain serait écologique et végétale » (Union nationale des entreprises du paysage (UNEP), *Ville en vert, ville en vie : un nouveau modèle de société*, UNEP-IPSOS, 2016, http://www.observatoirerillesvertes.fr/wp-content/uploads/2017/04/Unep-Ifop-2016_Villes-de-demain_201603212.pdf), que la nature en ville est « végétale » et « verte » en France, « animale » et « bleue » pour les Allemands et les Anglais (Lise Bourdeau-Lepage, « Nature en ville, l'esprit d'une alliance », dans Lise Bourdeau-Lepage (dir.), *Nature en ville. Désir & Controverses*, Sarrant, La librairie des territoires, 2017, p. 21).

¹² Extrait d'entretien avec un agriculteur qui, à la suite de son père lui-même éleveur de poulet, a repris la ferme. Après avoir travaillé plusieurs années comme technicien volaille il s'est reconverti dans la polyculture-élevage. Les propos des locuteurs sont retranscrits dans leurs formes originelles sans modification de ma part de la structure grammaticale lors du passage de l'oral à l'écrit. Cela non pas pour donner à penser que les personnes, venant de ce que certains qualifient de « classes sociales populaires ou non intellectuelles », n'auraient pas la même attention à la forme de leurs propos mais bien au contraire pour signer ici le fait que derrière les mots se cache la société et que les formes de la parole doivent être prises comme une pratique au même titre que d'autres formes d'action. L'effet pernicieux serait néanmoins d'appréhender la communication comme première alors qu'elle demeure malgré tout un

Cette constatation faite par un agriculteur en polyculture élevage (vache limousine et poulet) offre un éclairage remarquable pour visualiser la démarche méthodologique et épistémologique déroulée dans cet article. Nul doute que vouloir décrire un œuf, pour nous qui dans la pensée occidentale distinguons un objet d'un sujet, renferme tous les pièges possibles entre des objets inertes sans capacité d'action et de l'autre des sujets actifs ayant la capacité d'agir. Dans ce témoignage, l'œuf est ici exprimé comme quelque chose tout à la fois neutre, indéterminé, autonome et absolu car existant à part entière mais aussi susceptible d'être différencié d'autres choses comme un légume ou une viande. Pourtant toutes ces propositions ici formulées sont à réinterroger comme en témoignent les trajectoires ayant affecté l'œuf en le mettant en dialogue avec ce qui l'entoure afin de le singulariser dans les formes d'*agency* qu'il développe. Ne pas se limiter à l'essence de l'œuf dans sa matérialité, mais au contraire le suivre dans sa socialité et dans les processus cognitifs qui vont l'identifier est la perspective retenue à la suite des approches sur la sémiologie de la culture matérielle de Igor Kopytoff¹³ et Arjun Appadurai¹⁴. En suivant la biographie sociale de l'œuf, nous montrerons comment, au cours du confinement, le statut de celui-ci a changé et s'est déplacé sur un *continuum* dont les pôles extrêmes sont représentés pour l'un par ce qui est une marchandise neutre, anonyme, standardisée, calibrée et aliénable proposée dans les rayonnages des magasins, et pour l'autre par ce qui est un objet inaliénable, patrimonialisé¹⁵ car intimement associé à

glaçage sur un gâteau sémantique, gâteau qui se construit tout autant par des relations, des circulations, des échanges, des pratiques que par des expériences vécues.

¹³ Igor Kopytoff, « The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process », dans Arjun Appadurai (dir.), *The social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 64-91.

¹⁴ Arjun Appadurai, *The social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

¹⁵ Nous entendons ce terme plutôt dans le sens qu'en donne Annette Weiner que dans le sens des recherches menées au milieu des années 1990 par Jean-Pierre Warnier autour des appellations contrôlées, des labels, terroirs et autres rééditions ou inventions de produits (voir Jean-Pierre Warnier (dir.), *Le*

une poule de réforme singulière qui va contribuer à en définir une tout autre valeur.

De fait, comme je vais en rendre compte, cet itinéraire réflexif autour de l'œuf déploie, dans ses multiples linéaments et ses ambivalences, de surprenants renversements de focale et de points de vue comme l'est ce clin d'œil à la couverture du *New Yorker* du 4 août 1997 : ici des homards un menu entre les pinces, une serviette autour du « cou », sont attablés devant un aquarium dans lequel nagent de petits humains les poignets maintenus par des élastiques¹⁶. Comme cette représentation dont l'originalité est d'établir un dialogue inattendu à l'endroit de l'ordonnement du monde éclairé par la pensée des Lumières et des questions relatives à l'environnement et aux relations humains et non humains, le terrain mené durant le premier confinement en 2020 réinterroge les codes et les signes, ainsi que les formes actuelles d'économie de marché de la volaille (poulet, poules). Ces animaux, métaphores du capitalisme, sont érigés pour certains en symbole de l'anthropocène, pour d'autres du capitalocène, objectivant le type de relations que l'être humain entretient aujourd'hui avec le monde qui l'entoure. Cela fait tout

paradoxe de la marchandise authentique. Imaginaire et consommations de masse, Paris, L'Harmattan, coll. « Dossiers sciences humaines et sociales », 1994 ; Jean-Pierre Warnier et Céline Rosselin (dir.), *Authentifier la marchandise. Anthropologie critique de la quête d'authenticité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Dossiers sciences humaines et sociales », 1996). L'objectif était ici, à travers les exemples développés dans ces deux publications, de construire de nouveaux marchés pensés comme relevant de « l'authentique » et d'asseoir des identités dans un terroir en les proposant comme une alternative aux produits standardisés de grande consommation, quitte à ce que celles-ci soient inventées de toute pièce. J'ai d'ailleurs pu moi-même m'en rendre compte en enquêtant sur l'oignon d'Auxonne en Bourgogne (Sophie Laligant, « Passé et devenir de l'oignon d'Auxonne ou le trouble de l'identité », dans Valérie Boidron, Anne-Marie Guenin et Sophie Laligant (dir.), *Cassis, oignons, cerises, cornichons. 4 produits des terroirs bourguignon*, Pierre-de-Bresse, Écomusée de la Bresse Bourguignonne, 1992, p. 41-76).

¹⁶ J'emprunte cet exemple à l'intervention donnée par l'anthropologue Gisli Palsson à la journée d'hommage à Aliette Geistdoerfer organisée par Émilie Mariat-Roy au Muséum national d'Histoire naturel (MNHN) de Paris le jeudi 12 mars 2020, et avec lequel j'ai pu échanger le lendemain, autour de son livre *Ma maison au pied du volcan*, Montfort-en-Chalosse, Gaïa, 2020.

autrement écho aux observations que j'ai récemment pu faire ici en Sarthe, mais aussi en Bretagne, autour de nouvelles manières de penser le lien homme animal à travers ce qui est nommé le BEHA (bien-être homme animal) et qui depuis 2019 à l'initiative d'agricultrices dans le Morbihan met en relation et en synergie complémentaires « bien être des humains et des animaux d'élevages », celui des premiers étant consubstantiel à celui des seconds.

Figure 1

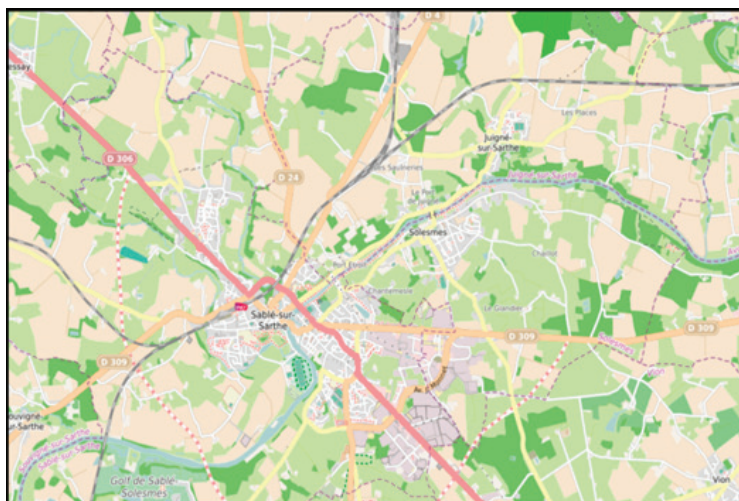


Ainsi en posant l'œuf comme clef d'accès aux interactions sociales, aux espaces et à l'environnement, nous l'envisageons comme un pouvoir-savoir s'éloignant d'un prêt à penser la relation agriculture/ville. Encore faut-il se débarrasser des fausses évidences et atteindre les sens qu'en ont les acteurs locaux

(agriculteurs et les personnes en contact avec des poules de réforme), qui ne sont ni ceux des scientifiques, ni nécessairement ceux des politiques ou des acteurs travaillant en milieu urbain.

D'un point de point de vue géographique, mon enquête a porté sur « l'unité urbaine » de l'agglomération Sablé-sur-Sarthe. Cette dénomination correspond à la catégorie statistique de l'Insee¹⁷ qui désigne un territoire défini par la continuité de l'habitat ou du bâti et qui regroupe administrativement Solesmes et Juigné-sur-Sarthe. Situées dans le périmètre immédiat de la ville de Sablé-sur-Sarthe (12 127 habitants pour 328 hab./km²), ces deux communes correspondent respectivement au classement « commune dense » et « densité intermédiaire » de la grille communale de densité de l'Insee avec, en 2018, une population pour chacune de 1 206 et 1 148 habitants, soit une densité de 168 et 55 habitants au km².

Figure 2



Échelle 1 : 68 2220
Source Geoportail

Date de la prise de vue 21/08/2019

¹⁷ Institut national de la statistique et des études économiques.

Autrement dit, leurs POS¹⁸ se présentent sous la forme d'un maillage péri-urbain dense avec des exploitations agricoles¹⁹ dont le nombre ne cesse de diminuer²⁰. Mais le témoignage d'un agriculteur à la retraite « ici c'est la campagne, c'est pas comme en ville comme le Mans ou Paris », invite à s'extraire de cette matrice administrative. Cela montre comme signalé précédemment que la catégorie « agriculture urbaine » n'est pas un objet construit déjà-là dans le paysage des éléments du vivant qui nous entoure et attendant que les chercheurs, les aménageurs et gestionnaires de l'environnement, acteurs des politiques publiques ou du monde associatif viennent la recueillir. Délaissant, comme nous invite à le faire Arne Naess, l'habitude selon laquelle nous nous pensons comme « entourés d'objets » (animé ou inanimé, vivant ou inerte) « déjà-là » dans un espace lui aussi déjà constitué, et celle selon laquelle nous habitons « dans » de l'urbain où nous occupons des places²¹, la micro-analyse déroulée ici appréhende l'agriculture urbaine différemment.

La meilleure façon pour atteindre le savoir intime de la population envisagée est donc d'investir la complexité des modes de catégorisations vernaculaires qui articulent un treillis de phénomènes sociaux, de temporalités et de relations à l'environnement

¹⁸ Plan d'occupation des sols.

¹⁹ Cette expression désigne la globalité de l'entreprise (bâtiment et foncier agricole) soit des superficies comprises entre 100 et 110 hectares de moyenne et dont les parcelles sont parfois distantes de plusieurs kilomètres les unes des autres et pas nécessairement situées sur une seule et même commune.

²⁰ Comme partout en France, le nombre des exploitations est en baisse, ce qui induit dans la zone où l'enquête a été réalisée une augmentation constante de leur taille moyenne qui était d'environ 113 hectares en 2014.

²¹ Arne Naess (dans *Écologie, communauté et styles de vie*, traduit de l'anglais par Hicham-Stéphane Afeissa et Charles Ruelle, Paris, Éditions MF, coll. « Dehors », 2008 [1972] puis dans *Une écologie pour la vie. Introduction à l'écologie profonde*, traduit du norvégien par Naïd Mubalegh et de l'anglais par Pierre Mdelin, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2017, p. 100) ajoute également que le statut des choses se définit avant tout par ce qu'il nomme « une relation intrinsèque qui entre deux choses A et B est telle [...] qu'en l'absence de cette relation, A et B cessent d'être ce qu'ils sont ». Pour le dire autrement, cela signifie que selon Arne Naess rien n'existe de manière séparée et que toute chose n'existe qu'en vertu des relations qu'elle soutient avec le milieu dans lequel elle est plongée.

et au vivant. Loin d'être homogènes et uniques, les désignations vernaculaires recueillies sur le terrain et analysées ci-dessous sont tout à la fois mouvantes et agissantes dans le sens où elles relient les êtres-humains et les non-humains (œuf, poule de réforme, parasites...) le visible et le non visible, le dit et le non-dit. Elles participent aussi de l'action et sont autant d'actions pour accéder à la perception que les acteurs ont de l'agriculture urbaine. En croisant les savoirs en actes et en paroles, cela permet de comprendre les paradoxes et les contradictions exprimés par les termes vernaculaires et d'accéder aux catégories sous-jacentes à l'agriculture urbaine.

En cela, l'œuf et la poule de réforme invitent à nuancer nos scénarios normatifs et supposés universels de ce qu'est la ville et de ce qu'est la population urbano-rurale. Renversement des repères habituels de ce qui relève *a priori* du domaine de l'urbain comme invitait déjà à le faire la géographe Nicole Mathieu. À travers la polysémie qu'elle dévoile dans ses travaux sur la ville, elle différencie trois types de « culture de la nature » en milieu urbain qui se distinguent par des représentations et des pratiques spécifiques à chacune d'elles à savoir : « [l]a culture phobique/idéaliste » (catégories sociales nées en ville et « urbaines depuis plus d'une génération », méconnaissance « des fonctionnements du vivant végétal et animal », « faible "conscience écologique" », « survalorisation de la nature » hors de la ville), « [l]a culture urbano-rurale » (habitants originaires du monde rural, « méconnaissance des "espèces urbaines" », opposent nature de la ville et de la campagne) et enfin « [l]a culture "réaliste" » (curieux et observant la nature en ville et à la recherche d'information)²². Remise en question des lieux communs que souligne aussi le regroupement des secteurs de l'agriculture et de l'alimentation sous le même ministère depuis 2017. Ce changement de nomination montre qu'il n'est plus strictement en relation à la ruralité et à l'aménagement du territoire, comme le confirme aussi la modification sémantique du mot agriculteur. En effet, celui-ci, depuis 1988 et

²² Nicole Mathieu, « Des représentations et pratiques de la nature aux cultures de la nature chez les citoyens : question générale et étude de cas », *Bulletin de l'Association des géographes français*, vol. 77, n° 2, 2000, p. 172-173, https://www.persee.fr/doc/AsPDF/bagf_0004-5322_2000_num_77_2_2160.pdf.

selon l'article L311.1 du Code rural, se définit non plus en fonction de la terre qu'il travaille mais selon le « cycle biologique » à caractère végétal ou animal qu'il maîtrise, quelle que soit la méthode mise en avant²³. Nous refusant à l'envisager comme quelque chose de normatif et de fixe, comme un environnement clairement délimité *a priori* et existant à part entière, nous montrerons qu'il s'agit au contraire d'une catégorie qui n'existe et surtout ne se matérialise que par l'expérience²⁴ que les gens en ont. Avançant le postulat selon lequel s'il n'y avait pas de catégories, il y aurait le désordre, se dessine ici ce que je nomme « l'écologie des catégories » et que seule la singularité d'un terrain ethnographique et le système de nomination de l'œuf et de la poule tour à tour pondeuse, de réforme et de loisir dévoilent.

Arrêts sur images

Chacun se souvient. Jeudi 12 mars 2020 au soir, Emmanuel Macron dans un discours solennel télévisé annonce que nous allons être confinés, l'objectif étant de ralentir la pandémie de Covid-19 liée à la propagation du coronavirus. À la suite de cela toute sortie, dans un rayon de 1 km autour de son domicile, requiert une attestation de déplacement limité quotidiennement à une heure. Quelques jours après, le ministre de l'économie Bruno le Maire exhorte les salariés des secteurs essentiels « indispensables

²³ Paul Bonhommeau, « Activité agricole, multifonctionnalité, diversification, pluriactivité... de quoi parle-t-on ? », *Pour. La revue du Groupe Ruralités, Éducation et Politiques*, n° 221, 2014, p. 31.

²⁴ Cela rejoint l'approche kantienne autour de la « *Beisamkeit* » où l'espace s'appréhende comme la possibilité de la coexistence. Ainsi selon Georg Simmel « l'action réciproque fait de l'espace, jusqu'alors vide et néant, quelque chose pour nous, elle le remplit tandis qu'il la rend possible » (Georg Simmel, *Sociologie. Études sur les formes de socialisation*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologies », 1999, p. 601). Le terme expérience rejoint une recherche plus générale menée récemment sur les classifications et les catégories en archéologie et dans les ethnosciences, recherche dans laquelle je discute du principe même d'« *expérience des catégories* » constitutive de ce que je nomme « *l'écologie des catégories* » (Sophie Laligant, « Faire l'expérience des catégories. Pour une anthropologie des sociétés contemporaines », mémoire pour l'habilitation à diriger des thèses, Paris, Institut national des langues et civilisations orientales, 3 volumes, 2020).

au fonctionnement du pays à continuer à se rendre au travail » sans que la liste des métiers essentiels ne soit officiellement établie. Mais dans le même temps, le rappel est fait qu'une des priorités c'est l'agro-alimentaire. « Du producteur à la grande distribution en passant par les industriels, il faut garantir un accès à la nourriture », sans que l'on cite, ici non plus, nommément les agriculteurs. Le 24 mars Didier Guillaume, ministre de l'agriculture et de l'alimentation, suggère aux femmes et aux hommes ne travaillant pas et qui sont confinés chez eux en raison de Covid-19, de « rejoindre la grande armée de l'agriculture française, ce qui va nous permettre de nous nourrir de façon saine²⁵ » ; demande réaffirmée par Christiane Lambert, présidente du syndicat agricole majoritaire de la FDSEA de la Sarthe²⁶. La sémantique utilisée par les pouvoirs publics était, par mesure de précaution et d'anticipation à la pénurie alimentaire dans les jours qui suivirent, de faire appel aux volontaires des villes (coiffeurs, restaurateurs...) pour qu'ils offrent leurs bras à l'agriculture pour nourrir les Français : ils seront au total plus de 177 000 à faire acte de candidature²⁷. Or dans le même temps, l'ironie de la situation liée à cette crise sanitaire a été de renverser l'ordre établi car demande fut adressée aux personnes travaillant dans le secteur agricole d'aller travailler dans les usines du secteur agroalimentaire²⁸ implantées en périphérie de la ville de Sablé. Relayées par le journal généraliste local *Les Nouvelles de Sablé*, celui professionnel *Agri 72* ou directement par

²⁵ Intervention donnée en direct du ministre, invité sur Radio Monte-Carlo (RMC) le 24 mars 2020.

²⁶ La Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) est elle-même organisée en syndicats départementaux différenciés par l'ajout du département comme FDSEA 72 pour celui de la Sarthe.

²⁷ La semaine du 3 avril le taux se maintenait à 10 % tout en étant en légère hausse dans l'est de la France (source ANIA – Association nationale des industries alimentaires).

²⁸ Le bassin de vie et d'emploi sabolien regroupe à lui seul une forte concentration d'industries agroalimentaires : LDC qui est le numéro un français de la volaille (Transformation et conservation de viande de volaille), Fromagerie Bel production (Fabrication de fromage), Charal (anciennement Sabim, abattoir pour transformation et conservation de viande de boucherie), Marie (fabrication de plats préparés) (source Les collections Agreste Pays de la Loire, juillet 2017).

mail²⁹ aux « Fermiers de Loué³⁰ », plusieurs annonces ont été publiées pour « répondre au surcroît d'activité constaté sur les grandes et moyennes surfaces lors des premières semaines de confinement » et pallier le manque de « main-d'œuvre habituelle et qualifiée, bloquée à la maison ou aux frontières ».

Le décor du confinement est dressé, imposant une nouvelle temporalité non désirée qui s'est présentée comme un objet de recherche prometteur. Comme beaucoup de chercheurs en sciences humaines et sociales, j'ai consigné par réflexe tout ce que j'ai pu voir, entendre ; ce qui a ainsi enrichi un travail de collecte et de connaissances informelles acquises depuis plusieurs années par une imprégnation longue et durable d'observation et par une intimité face à des gestes, des silences et des paroles de gens travaillant dans le secteur local diversifié de l'agriculture : polyculture (maïs, colza, blé), verger (pomme à cidre, pomme à couteau) élevage (bovin, caprin, volailles pour la chair ou les œufs). Comme prétexte à la poursuite de mon terrain ethnographique, je me suis autorisée quelques libertés d'interprétation à l'attestation de déplacement dérogatoire en accompagnant des agriculteurs dans leurs tracteurs pour des travaux sur des parcelles agricoles situées dans un rayon parfois de plus de dix kilomètres³¹, assistant aux livraisons de poussins dans les poulaillers (« bâtiments

²⁹ Durant les premières semaines du confinement, Yves de la Fouchardière, directeur des Fermiers de Loué, a envoyé régulièrement des mails aux agriculteurs pour les informer de la situation sanitaire, de l'état de la consommation et du marché en volaille et œufs. Il en a été de même des associations et/ou groupements professionnels auxquels sont rattachés les agriculteurs selon, pour chacun, leur éventail de spécialisation cidricole, avicole, bovin, culture, etc.

³⁰ Création en 1959 par une vingtaine d'éleveurs du SYVOL – Syndicat de défense du poulet fermier de Loué. Très vite Auguste Lambert de Sablé-sur-Sarthe, le plus important négociant alors sur Loué, va comprendre la nécessité d'organiser la production en volaille. En 1975 les poulets de Loué font leur apparition dans les linéaires des grandes et moyennes surfaces (GMS) et en 1988 la coopérative se lancera dans la production d'œufs. La zone comprend les départements de la Sarthe, de la Mayenne, le Maine Angevin et les cantons limitrophes de la Sarthe, soit une aire s'étendant sur un rayon d'environ 80 km autour du village de Loué.

³¹ À deux reprises lors du confinement, j'ai saisi l'opportunité d'accompagner des agriculteurs saboliens qui ont fait un aller-retour sur la journée dans le département de la Haute-Vienne pour acheter du matériel agricole d'occasion.

pondeuses » ou « bâtiments chairs »), aux ramassages des animaux par des équipes itinérantes dédiées, à 12 semaines pour des volailles de chair et à 16 semaines pour de futures poules pondeuses³², à l'évaluation de bestiaux par le marchand de vaches, et à la livraison de toupies de béton pour les fondations de nouveaux bâtiments volailles. Comme le titre la couverture du journal *Agri 72* du 27 mars 2020, alors que la France entière est confinée, « la vie aux champs continue » dévoilant une construction de l'espace et de l'environnement plus subtile. « Nous [comme tient à le rappeler un des agriculteurs], on a les mains dans le cambouis, mais les animaux ils mangent, eux ! La nature, elle ! elle est pas confinée ! Les cultures, même si le colza et le blé d'hiver, ils sortent déjà, on doit préparer maintenant, la fenêtre n'est pas grande pour aller traiter ».

Les premiers jours du confinement, aucune directive n'est adressée aux agriculteurs par leur ministère de tutelle et c'est donc en toute infraction qu'ils vont rouler en tracteur sur le réseau routier local. Même si « par principe, c'est un peu idiot d'arrêter un agriculteur, il va pas avec son tracteur faire les courses. Enfin ça existe mais très peu je crois [rire] mais c'est pas pratique avec un tracteur de se garer sur le parking du Leclerc, t'es mal vu ! ». Pourtant, il ne sera pas rare que des agriculteurs soient arrêtés ainsi que les personnes participant aux équipes de ramassage des volailles. « Alors au début ça a été compliqué car les équipes avec qui on travaille et qui passent d'un élevage à l'autre souvent dans la même nuit, des fois pour venir pour un seul bâtiment des fois six, ça dépend, y en a qui se sont fait verbaliser, alors ils ont fait remonter ça, ça gueulait ! ». Il faudra attendre l'intervention des jeunes agriculteurs, de la FDSEA et de la Chambre d'Agriculture pour que la préfecture de la Sarthe passe des consignes d'indulgences à la gendarmerie en matière de contrôles des agriculteurs, en particulier sur les tracteurs et autres engins agricoles ; et ce n'est que par décret en date du 23 mars 2020, qu'un justificatif

³² Les premiers sont transportés en camion à l'abattoir situé sur la commune de Loué ; les secondes sont redirigées vers une autre exploitation où « elles vont commencer une nouvelle vie : celle de pondeuse ».

permanent de déplacements professionnels destiné exclusivement aux exploitants et salariés agricoles sera publié.

Empruntant avec certains d'entre eux la rocade de la ville de Sablé en tracteur tirant un covercrop³³ ou une remorque pleine de fumier, l'occasion nous a été donnée d'observer les réactions des gens occupés à retourner la terre dans leur jardin, à tondre ou assis au soleil, certains, sur le pas de porte. Ainsi en témoigne un des agriculteurs :

alors là tu vois ils sont là, à nous regarder³⁴ tous les gens en ville quand on passe avec notre tracteur alors que d'habitude... Mais finalement entre le Covid et le fumier, ils sont contents de nous avoir, même si, comme là je suis avec mon pulvé [pulvérisateur]. On est peut-être pas si mauvais que ça. Ils se sont rendus compte que les agriculteurs, ils étaient aujourd'hui une profession indispensable. Ça va peut-être redéfinir une autre échelle de valeur, mais là, on fait face au Covid et le naturel reprendra, l'humain reprendra son rythme.

Et un autre de préciser : « J'ai encore l'image, on était presque applaudi avec des gens en train de se dire "ces gens-là, en parlant de nous les agriculteurs, ils sont bien ! quoi !" »³⁵.

Figure 3



Photos Sophie Laligant, mars 2020

³³ Déchaumeur à disque qui coupe la terre, la renverse tout en enfouissant les herbes dans le sol.

³⁴ Lors du premier confinement en France en 2020, mars, avril et mai ont été des mois très chauds et fortement ensoleillés.

³⁵ En peu de temps dès les premiers jours du confinement, certains agriculteurs ont eux-mêmes remarqué que « tout d'un coup, on est passé de l'agribashing à l'agriloving », même si ces expressions restent exceptionnelles auprès des personnes rencontrées.

Quelques jours après le début du confinement, munie de mon attestation, je me rends dans la GMS Super U de Sablé³⁶ pour faire mes courses et j'en profite pour prendre plusieurs clichés dont la juxtaposition fait exister un temps différent de celui de l'immédiateté car ils ouvrent à des contrastes entre différentes temporalités et expériences. Ces arrêts sur image que je propose maintenant consistent à aller au-delà des apparences et des fausses évidences, de ce que nous voyons comme le fit en son temps Walter Benjamin³⁷ ; car regarder la photographie d'une usine – comme AEG ou Krupp – ou d'une exploitation agricole ne donne absolument pas accès à la réalité de son fonctionnement, ni à celle des rapports sociaux qui se jouent entre les ouvriers et l'exploitant qui la dirige comme le sont aussi les photographies de cette GMS. Je suis convaincue de l'à-propos ethnographique de ces trois instantanés pour se jouer des mots, des idées et des représentations mobilisés comme stéréotypes figés, communs et opportunistes par les multiples canaux d'informations du moment (presse, télévision, réseaux sociaux, radio). Éviter de transposer des expériences et des réalités sociologiques autres que celles issues du terrain, c'est ce à quoi invitent ces fenêtres ouvertes sur ce magasin Super U mais aussi, au-delà. Ce jour-là, et durant le premier confinement, rares étaient les personnes à faire leurs courses, et toutes veillaient à respecter strictement les distanciations physiques comme l'intime la nouvelle réglementation affichée à l'entrée du magasin et la signalétique d'accueil et de guidage au sol : une seule personne par caddie et un mètre entre chacun, client et personnel du magasin compris. Mais ce qui m'a frappée, c'est le silence quasi absolu hormis le bruit des moteurs des armoires réfrigérantes. Aucune musique d'ambiance ou annonce vocale publicitaire ou promotionnelle comme pour hâter la fréquentation des clients dans les allées du magasin. Et

³⁶ L'agglomération de Sablé-sur-Sarthe compte plusieurs autres moyennes et grandes surfaces et plusieurs marchés hebdomadaires.

³⁷ Se reporter à l'article de Bernd Stiegler, « Qu'est-ce que la photographie moderne ? Walter Benjamin et sa critique d'Albert Renger-Patzsch », *Jeu de Paume. Le magazine*, 25 septembre 2017, <https://archive-magazine.jeude-paume.org/2017/09/stiegler-photographie-moderne-patzsch/index.html>.

me voilà saisissant l'étrangeté de la situation, de ces étagères vidées des boîtes à œuf, instantané de la situation qui se joue au même instant.

Décrire les faits, rien que les faits en les saisissant par-dessus l'épaule des acteurs³⁸ et en relation à des savoirs situés et contextualisés *situated knowledge*³⁹, c'est-à-dire clairement définis, est la seule façon d'atteindre ces « savoir intimes⁴⁰ ». Et seule une fine analyse des catégories vernaculaires animées par des stratégies relationnelles et non individuées peut en rendre compte. Nous y voilà : il nous faut réajuster notre vue aux pratiques et pas seulement aux discours pour en observer les détails, ce rien du tout de l'indicible, et nous départir des gros titres relayés par les médias. Dès les débuts du confinement, la multiplication des annonces quotidiennes va construire une logique de pénurie, de peur⁴¹ tout à la fois sanitaire mais aussi de « *manque de confiance dans l'avenir* » tel que pointé par François Simiand⁴², amenant à une pulsion de stockage et d'accumulation autour d'une typologie des « aliments à avoir dans sa cuisine en cette période de confinement ». Appelés des « indispensables », ces produits sont regroupés sous l'unité quinaire précédée de l'article défini singulier « Le cinq majeur⁴³ », comme celle que dévoile un tiercé gagnant avec dans l'ordre « lait, beurre, œufs, farine et sucre ». Mais ne nous laissons pas abuser par cette formule d'une unité présumée et préférons-lui l'expression du début « c'est un œuf, quelque

³⁸ Référence ici à Clifford Geertz, *op. cit.*

³⁹ Virginia D. Nazarea (dir), *Ethnoecology. Situated Knowledge/Located Lives*, Tucson, University of Arizona Press, 1999.

⁴⁰ Hugh Raffles, « Les savoirs intimes », *Revue internationale des sciences sociales*, n° 173, 2002, p. 365-375.

⁴¹ Voir à ce propos l'ouvrage de Madeleine Ferrières qui montre de quelle manière, dès le XIX^e siècle, la presse, alors en plein essor, servira de « caisse de résonance » et de « relais » pour « amplifier » et « généraliser » les rumeurs et les peurs alimentaires (*Histoires des peurs alimentaires. Du Moyen-âge à l'aube du XX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2002, p. 433).

⁴² Jean-Christophe Marcel et Philippe Steiner, « Présentation générale. François Simiand : une sociologie critique de l'économie politique », dans François Simiand, *Critique sociologique de l'économie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2006, p. 1-25.

⁴³ Sources : *Les nouvelles de Sablé et Agri 72* – semaine du 30 mars 2020.

chose à part entière ». Cette catégorisation particulière de l'œuf – source de protéines et de lipides animaux la moins onéreuse dont l'« intérêt nutritionnel réside dans la diversité et l'équilibre de ses constituants » en regard des besoins humains⁴⁴ – demande néanmoins à être complétée par un autre énoncé pour le moins surprenant : « les œufs, c'est un produit de première nécessité, c'est pas de consommation comme le poulet ». Avec cette distinction faite par un agriculteur à la retraite, c'est le mode de transformation qui est mis en avant, le poulet relevant d'une consommation moins fréquente que l'œuf, du fait de sa préparation. En effet, mention est faite ici de pièce entière (synonyme poulet entier) et non d'un poulet déjà découpé dit aussi « pièce à cuire » qui, prêt à l'emploi pour le consommateur, est destiné au marché PAC (marché pièces à cuire) en moyennes et grandes distributions.

Un animal de rente : « les poules, c'est comme les vaches laitières »

Du jour au lendemain, les effets de la crise en lien avec Covid-19 impactent de façon variable les circuits de commercialisation selon les filières agricoles en raison des modifications immédiates des habitudes d'achat. Les premiers jours, alors que la cotation des « gros bovins, veaux d'engraissement et de boucherie » est suspendue sur le marché de Rungis ainsi que le marché à l'export des veaux et génisses vers l'Italie⁴⁵ et le Portugal, le marché et l'abattage des volailles en Pays de la Loire⁴⁶ s'affiche, lui, en baisse

⁴⁴ Françoise Nau *et al.*, « Intérêt nutritionnel de l'œuf en alimentation humaine », *INRA Productions Animales*, vol. 23, n° 2, 2010, p. 225, <https://hal.inrae.fr/hal-02664522/document>.

⁴⁵ Cela va entraîner l'annulation du transport de jeunes génisses vers l'Italie comme en témoigne l'entretien téléphonique que va avoir, devant l'étable, le marchand de bestiaux le matin du 25 mars 2020 même, annonçant en direct à l'agriculteur, auprès duquel je m'étais rendue pour faire des observations, le report *sine die* de toute importation et exportation « d'animaux sur pieds », c'est-à-dire vivants, alors qu'il était prévu qu'ils partent dans la semaine.

⁴⁶ Cette baisse, au bout du compte, va être relevée sur les 8 premiers mois de l'année 2020 (données statistiques issues du *Pôle économie et prospective*, n° 2020, 3-4 novembre 2020, Agriculture & territoires – Chambre d'agriculture Pays de la Loire, « Conjoncture agricole », *Économie et prospective*,

avec un recul de 1,7 % notamment pour les poulets de chair. Quant à la conjoncture économique autour du marché des œufs, elle se maintient avec « une hausse de 22 % des achats des ménages » « par rapport à mars 2019 et 45 % en avril ». Cependant, les stocks constitués juste avant le début du confinement vont très vite se tarir en dépit de la réorientation des fabricants d'ovoproduits vers la GMS, à la suite de la fermeture de la restauration collective. La demande exceptionnelle et inhabituelle des consommateurs va impacter la chaîne d'approvisionnement de la filière œufs et quasi immédiatement le circuit normalisé de l'œuf va devenir erratique jusqu'à se tarir complètement.

Jusqu'alors on est bien face à ce que les économistes et la filière professionnelle nomment un marché agro-alimentaire : le client au Super U achète un produit dit de « première nécessité », véritable énoncé performatif qui implique une logique concurrentielle au sein duquel la marchandise, ici l'œuf, est anonyme et voit ses prix réglementés par la loi du marché à savoir l'offre et la demande. Ce mécanisme d'enchère, affiché via le Réseau des nouvelles des marchés, n'est pas à proprement parler ce que les spécialistes appellent une cotation boursière car les prix hésitent entre constatation *a posteriori* et tendance à venir. En effet dans le cas du marché des œufs en France, c'est la TNO (tendance nationale officieuse) qui depuis 1990 établit, à l'issue de la situation de la semaine passée et des marchés européens, une synthèse des cours hauts et des cours bas à partir de laquelle est calculé un prix moyen qui est celui diffusé avec une régularité hebdomadaire dans la presse et qui sert à arbitrer la facturation entre vendeurs et acheteurs. Connue sous l'expression « cotation industrie », elle signale des prix aux « cent œufs », aux calibres « très gros », « gros », « moyen »⁴⁷ qui est aussi dite « au kg » comme me l'ont expliqué plusieurs agriculteurs. « Ici les gens au Super U ou au Leclerc, ils achètent par 6 ou à la douzaine, dans

n° 2020, 3-4 novembre, 2020, https://pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/National/FAL_commun/publications/Pays_de_la_Loire/2020/202011_conjoncture_agricole_PdL.pdf.

⁴⁷ Grammage de l'œuf selon le calibre : très gros, + de 73 g ; gros, 63 à 73 g ; et moyen, 53 à 63 g.

des boîtes ou en vrac aussi, mais c'est plus rare, mais nous [professionnellement] c'est au poids d'œuf ».

Telle qu'en usent les agriculteurs, l'expression « c'est de véritables machines à avaler les aliments » condense la spécificité de cette filière locale⁴⁸. Depuis plus de 40 ans, elle s'est efforcée à sélectionner des poussins issus d'une souche ou d'un croisement de souches reconnues spécifiques et adaptées à l'élevage fermier soit pour les œufs, soit pour les volailles de chair. Ce potentiel différencié de telle ou telle souche s'exprime à travers la séquence suivante : « C'est pas des poules inclusives qu'on fait comme avant, comme avec mes parents, on avait des œufs et de la viande car on dit que génétiquement telle souche a tel potentiel de poids d'œufs ». Face à cette hyperspécialisation nécessitant de nouvelles souches toujours plus productives et résistantes aux maladies et autres parasites, plusieurs agriculteurs en activité ou à la retraite se sont accordés à en signaler certains effets pervers.

La poule c'est comme les vaches. Il y a 50 ans les vaches elles produisaient du lait mais elles produisaient aussi de la viande, le paysan il en tirait les deux produits, c'était comme les poules⁴⁹. Mais après est venu

⁴⁸ Ce concept de filière a été inventé par la recherche agronomique française pour décrire le processus de production et de commercialisation de l'agriculture issue des colonies françaises et de ses cultures les plus représentatives (cacao, café). À partir de la deuxième moitié des années soixante-dix, ce concept se développera dans le domaine de l'économie agricole définissant des relations de linéarité, de complémentarité et de cheminement entre les différents acteurs et les différents stades de transformations du produit, production, transformation, commercialisation, consommation (Pierrick Fraval, *Éléments pour l'analyse économique des filières agricoles en Afrique subsaharienne*, rapport, Bureau des politiques agricoles et de la sécurité alimentaire, Ministère des Affaires étrangères, 2000, <http://hubrural.org/IMG/pdf/mae-analyse-filieres-fraval.pdf> ; Philip Raikes, Michael Friis Jensen et Stefano Ponte, « Global Commodity Chain Analysis and the French Filière Approach: Comparison and Critique », *Economy and Society*, vol. 29, n° 3, 2000, p. 390-417), avant d'être appréhendé comme un espace de régulation en économie (Gilles Allaire, « De la productivité à la qualité, transformation des conventions et régulation dans l'agriculture et l'agro-alimentaire », dans Gilles Allaire et Robert Boyer (dir.), *La grande transformation de l'agriculture. Lectures conventionnalistes et régulationnistes*, Paris, INRA, Economica, 1995, p. 381-410).

⁴⁹ Quand on consulte les archives départementales de la Sarthe, notamment les *Enquêtes statistiques de 1929* et la *Notice sur le commerce des produits agricoles*

l'élevage, il a fallu s'adapter à la société et du coup on a sélectionné les poules pour avoir que des œufs. Donc petit à petit, la poule elle a perdu sa masse musculaire et a gagné en poids d'œufs.

Cette comparaison est reprise par un autre agriculteur : « les pondeuses aujourd'hui c'est pareil qu'une vache laitière qui a pratiquement plus de viande sur elle, mais qui a des pis énormes presque à éclater. Tellement ils sont gros, qu'elle arrive même plus à marcher !⁵⁰ ».

Figure 4



Photos Sophie Laligant, juin 2020

de 1908, le manque de précision des recensements ne permet pas d'évaluer le nombre d'animaux de basse-cour par ferme ni de savoir s'il s'agissait de volailles pour la chair (poulet de chair) ou pour les œufs (poules pondeuses). Il est seulement mentionné dès 1908 que « la vente des œufs et leur production donne lieu à un commerce considérable ». Entre 1929 et 1952, le nombre de volailles est passé d'environ 900 000 « poules » à 1 400 000, sans plus de précision pour savoir s'il s'agit d'animaux pour la chair ou pour la ponte.

⁵⁰ Dans certaines cultures, les éleveurs font porter à chaque vache un soutien-mamelles tout à la fois pour préserver le bien-être et la santé des animaux et les pis du froid comme en Yakoutie où un triangle en tissu doublé en fourrure de lièvre est passé et attaché par des liens autour de la croupe et la queue de l'animal, dispositif qui sert aussi à améliorer le rendement des troupeaux. Un procédé identique a été observé en Islande (Émilie Mariat-Roy, communication personnelle) dont les habitants sont les premiers consommateurs de lait liquide dans le monde. En France un tel dispositif existe : il est en silicone et sert principalement à cacher les trayons pour faciliter la période de sevrage des jeunes animaux ou alléger l'animal du poids des mamelles.

Sans s'appesantir sur les modalités de sélections biologiques et les stratégies et investissements financiers et commerciaux qui en sont à l'origine, un même consensus ressort de ces élevages standards (industriels ou fermiers) : le produit œuf sortant se doit d'être constant et régulier tant dans sa forme, sa couleur et sa taille. Ainsi durant la période de ponte, les poules vont connaître des changements d'alimentation et des horaires de luminosité programmés dans les bâtiments pour activer la production d'œuf. La raison est simple. En tant que marchandise, il faut s'assurer de la traçabilité d'un produit normé au-delà des seuils desquels les œufs refusés seront destinés à la « casserie » mais surtout, en ce qui concerne l'ethnographie que j'ai recueillie, à devenir des « déclassés »⁵¹. La description du produit suit « un cahier des charges » extrêmement précis⁵² : une nuance du jaune comprise entre 9 et 12 sur l'échelle Roche, d'un poids minimal de 48 grammes en coquille, qui doit être solide et lisse jusqu'à la ponte et avoir une coloration rousse allant vers le brun et être de calibre régulier. Les œufs écoulés en GMS sont tous identiques. Après un pré-tri sur l'exploitation, ils sont transportés au centre de conditionnement sur le site de La Bazoge près de la ville du Mans. « Tous les œufs qui sont produits dans les élevages autour, ils sont triés ! Alors les trop gros, les trop petits, les sales, les plissés, hop ! ils vont en déclassé. S'ils sont tachés aussi car on doit pouvoir en prendre 4 dans chaque main pour les mettre dans les alvéoles⁵³ ». Ces « œufs déclassés », au lieu d'être vendus par

⁵¹ Les œufs généralement destinés à la « casserie » sont aussi bons et consommables que les autres mais ils ne sont pas présentables. « C'est tout ce qui est les œufs reconstitués pour les restaurants, tous les produits alimentaires où on incorpore de l'albumine ». Dans le bassin de productions où j'ai enquêté, les « déclassés » des élevages ne présentent aucune valeur ajoutée pour la Cafel (Coopérative Agricole des Fermiers de Loué) tant les quantités sont peu représentatives en regard de poulaillers industriels.

⁵² Syndicat des volailles fermières de Loué, *Indication géographique protégée. Œufs de Loué*, 2006, https://www.inao.gouv.fr/var/inao_site/storage/repository/editeur/files/pdf/CDC-IGP/IGP%20Oeuf%20de%20Lou%C3%A9_CDC%20version%20-%202006.pdf.

⁵³ Comme en attestent les photos prises lors d'un entretien avec une personne chargée de ramasser matin et soir des œufs dans une exploitation de pouleuse où l'apprentissage passe par une expérience tactile renouvelée sur plusieurs

l'organisme professionnel, sont alors écoulés directement à la ferme, en vente directe, auprès de particuliers (infra).

Afin de s'assurer d'un marché constant, les agriculteurs désignent leur activité comme relevant d'une « économie globale » que l'on peut ici assimiler à une « médiation communautaire⁵⁴ ». Sous l'identité « Fermiers de Loué », cette coopérative optimise une chaîne d'approvisionnement en mettant en commun la coordination des différents maillons au sein de la filière œuf. Cette régulation de l'offre est permise grâce à la construction d'un réseau établi à l'échelle d'un territoire différent de celui de l'espace marchand et qui répond à un « intérêt commun préalable au marché⁵⁵ » comme en témoigne la fondation des Fermiers de Loué en 1959⁵⁶. Ce décalage entre zone de production et zone de marché⁵⁷ était déjà attesté au début du

jours. La position des doigts permet lors de la prise des œufs dans la main de sentir immédiatement les pièces qui sont de calibres atypiques soit trop gros ou trop petit et donc de les déclasser immédiatement.

54 Bruno Théret, « Économie, éthique et droit : la contribution de l'économie institutionnelle de John R. Commons à la compréhension de leurs (cor) relations », dans Batifoulier Philippe et Maryse Gadreau (dir.), *Éthique médicale et politique de santé*, Paris, Economica, 2005, p. 63-91.

55 Denis Barthélemy, « Présentation : positionnement », dans Groupe Polanyi (dir.), *La multifonctionnalité de l'agriculture : une dialectique entre marché et identité*, Versailles, Quæ, coll. « Synthèses », 2008, p. 4.

56 Denys Ezquerro, *Loué. Toute une histoire*, Le Mans, Libra Diffusio, 2018.

57 Nous retrouvons les mêmes questionnements autour notamment des mécanismes impliqués dans le commerce, la vente et la subsistance des grains sur lesquels ont travaillé des historiens comme Jean Meuvret ou Joseph Letaconnaux mais aussi des économistes parmi lesquels Karl Polanyi (*La grande transformation*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1983 [1944], p. 79-86) avec la notion de « marché spécial » dans lequel il différencie aussi à la suite de Marcel Mauss la chrématistique (l'acquisition de l'argent, bien produit pour être vendu) de l'*œconomia* (administration domestique biens produits pour une autoconsommation) (Sophie Laligant, « Le paradoxe de la monnaie de froment : un opérateur de totalisation sociale (Damgan, Bretagne sud) », dans Sophie Laligant et Géraldine Le Roux (dir.), *La monnaie en relation*, *cArgo. Revue internationale d'anthropologie culturelle & sociale*, n° 5, 2017, p. 67-88, <http://www.cargo.canthel.fr/wp-content/uploads/2017/04/LaligantCargo5.pdf> ; Sophie Laligant, « La monnaie. De froment et le franc. Unicité, pluralité ou hiérarchie ? Relations d'ordre et langage des niveaux à Damgan (Bretagne sud) », dans Bruno Théret et Jérôme Blanc (dir.), *La monnaie entre unicité et pluralité : regards pluridisciplinaires et enjeux de théorisation*, sous presse).

siècle dernier car « sauf fêtes carillonnées, la destination des œufs et des volailles restait la vente aux bourgeois des villes [et] quoique la cour en soit pleine, le fermier n'y goûte point, non plus qu'à ses œufs qu'il ménage le plus possible. Tout doit être porté au marché !⁵⁸ ». La relative proximité de Paris a fait que la Sarthe ravitaillait la capitale en fruits et légumes, en œufs et produits laitiers. « Ainsi les œufs sont vendus sur les marchés de la contrée [puis] ils sont expédiés sur les grands centres de consommation dont le principal est Paris. Les expéditions en Angleterre sont assez considérables⁵⁹ ».

Depuis, et afin d'assurer un produit régulier et régulé, plusieurs phases de contrôle tant de qualité, de conformité que de traçabilité, et donc de responsabilité, se cumulent au travers d'une longue chaîne d'intermédiaires, fut-ce depuis la société d'accoupage Hy Line ou Lohmann (origine des poussins⁶⁰) jusqu'à la nourriture consommée par les animaux (produite par les agriculteurs eux-mêmes⁶¹), la structure de tri des œufs et l'abattage des animaux. Ces différentes étapes sont ainsi condensées dans l'acte de nomination de l'animal. Tout d'abord « poussin » âgé de un jour, il arrive dans une première exploitation où durant 16 semaines il est appelé « poulette », puis il est transporté sur une autre exploitation où il devient « poule pondeuse » avec souvent oblitération du terme de base « poule ». Devenu « pondeuse », il va alors donner des œufs durant environ 39 semaines avant de devenir « poule de réforme » destinée soit à être abattue, soit à sortir du circuit professionnel en étant achetée ou adoptée par des particuliers (infra).

⁵⁸ André Bouton, *Le Maine. Histoire économique et sociale. XIX^e siècle, l'aube des temps nouveaux*, Mayenne, Imprimerie Floch, 1974, p. 269.

⁵⁹ *Notice sur le commerce des produits agricoles : production animale*, tome 2, Ministère de l'Agriculture, Office de renseignements agricoles, Archives de la Sarthe, 1908, p. 453.

⁶⁰ Ce sont des souches à croissance lente.

⁶¹ Depuis le début des années 2000, toutes les volailles de Loué sont nourries par Alifel-les moulins de Loué, eux-mêmes fournis directement par les « Fermiers de Loué, société qui livre les silos à grain chez les agriculteurs à chaque début de nouvelle mise en place de lot ».

Qualifiée d'« animal de rente » par les agriculteurs eux-mêmes, cette terminologie attachée à la poule reprend le modèle de von Thünen⁶². À ceci près, qu'ici, il ne s'agit plus d'une logique où le seul facteur de structuration serait l'espace constitué par la distance entre terres agricoles de production et marché où sont écoulés les produits [modèle exprimé en termes de maximisation économique coûts de transport / prix de revient], mais d'une logique mettant en adéquation âge de l'animal et capacité de ponte exprimée en volume. « Durant sa vie, c'est technique, on dit qu'une poule, une pondeuse elle fait tant de poids d'œufs durant sa vie de poule ». « T'en fais pas commerce. Sans poule t'as rien car c'est la poule [qui] apporte un produit de son travail pour l'éleveur », à savoir qu'entre « la 23^e semaine environ et la 70^e semaine, chaque poule pond environ 300 à 310 œufs [soit] 19 kgs d'œufs sortis [pondus] alors qu'une poule en cage qui ne sort jamais [en production dite industrielle], c'est plus, environ 350⁶³ ». Les agriculteurs sont donc impliqués dans un système commun de transaction. « Ici on est tous liés⁶⁴. Il y a toujours des poules à pondre même si chez moi y a un vide sanitaire⁶⁵, car il y a des milliers de volailles et des milliers d'œufs par jour. Alors on produit des œufs à moins chers ».

⁶² Le lecteur intéressé par cette question pourra se reporter plus particulièrement aux écrits autour des grains de Johann Heinrich von Thünen, *Recherches sur l'influence que les prix des grains, la richesse du sol et les impôts exercent sur les systèmes de culture*, traduit de l'allemand par Jules Laverrière, Paris, Guillaumin, 1851, et à ceux plus récents de Paul A. Samuelson, « Thünen and Two Hundred », *Journal of Economics Literature*, vol. 21, n° 4, 1983, p. 1468-1488 ou de Jean-Marie Huriot, *Von Thünen. Économie et espace*, Paris, Economica, coll. « Bibliothèque de science régionale », 1994.

⁶³ Entretien téléphonique du 20 avril 2021 avec une technicienne volaille travaillant à la Cafel.

⁶⁴ Ce terme s'entend dans le sens où il s'agit du groupement constitué par les Fermiers de Loué qui en raison de leur nombre assure un approvisionnement régulier et constant en œufs et en volailles quelle que soit la période de l'année.

⁶⁵ Cette expression correspond à une période de 3 à 6 semaines durant laquelle le bâtiment, après le départ des poulettes ou des poules pondeuses (et aussi pour les poulets de chair) est entièrement désinfecté avant de recevoir un nouveau « parquet », c'est-à-dire un nouveau « lot de poussins ».

Les ruptures dans la chaîne d'approvisionnement et l'incertitude du marché de l'œuf qui est un produit vivant disparaissent devant ce réseau d'interaction, voire même d'interconnaissance entre les agriculteurs et devant l'effacement du principe même de saisonnalité du produit.

Avant les poules c'était des saisonnées, elles pondaient surtout au printemps quand les jours sont croissants et jusqu'au début de l'hiver. Mais maintenant c'est régulé l'élevage volaille sur les œufs. Elles produisent toute l'année car les mises en place elles sont toutes les semaines et c'est des conditions à part : on crée le printemps, l'hiver comme on veut par le programme lumineux qu'on fait en poulailler.

La production de ce bien se différencie des autres marchandises telle une volaille ou une pièce mécanique de tracteur, par exemple, par son ratio temps et coût de production / prix de revient immédiat. En témoigne ce monologue comparatif d'un des agriculteurs : « l'œuf c'est en bas de l'échelle, car l'œuf il n'y a rien de plus facile à faire car tu le ramasses et en plus c'est formidable, il se conserve au moins quinze jours. Est-ce qu'il y a d'autres produits qui se conservent aussi longtemps frais ? J'en connais pas moi ! Si, à part les céréales mais c'est sec, mais ça met un an à venir ». Marchandise brute et non transformée au rang des autres indispensables du « Cinq majeur » (farine issue du blé, beurre issue du lait...), les œufs vendus tous identiques n'occulent pourtant pas l'acte d'achat du client. Possibilité est, en effet, offerte à celui-ci d'ouvrir les boîtes pour en vérifier le contenu, la couleur et s'assurer qu'elles ne contiennent ni œufs cassés ou manquants, au contraire des autres produits alimentaires mis en emballage scellé (riz, pâtes etc.) face auxquels les consommateurs n'ont d'autre choix que d'arbitrer entre le même et le même⁶⁶. Mais suite au confinement, c'est tout à la fois les sens du lieu et du temps qui se sont trouvés subitement et profondément affectés,

⁶⁶ Laurence Busch, « La nouvelle autocratie agroalimentaire », dans Gilles Allaire et Benoit Daviron (dir.), *Transformations agricoles et agroalimentaires. Entre écologie et capitalisme*, Versailles, Quæ, coll. « Synthèses », 2017, p. 213-226 ; Franck Cochoy, *Une sociologie du packaging ou l'âne de Buridan face au marché. Les emballages et le choix du consommateur*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sciences sociales et sociétés », 2015 [2002].

menant les personnes rencontrées à de nouvelles expériences aux choses de la vie : ici l'œuf et la poule de réforme. Expériences tout à la fois éco-mentales et relationnelles qui ont généré et redéployé d'autres formes d'ordonnancement où l'être connaissant, en tant qu'être vivant, est lui aussi devenu partie intégrante du phénomène qu'il met en branle et que je vais maintenant expliquer.

Leçons de choses : de la poule de réforme à la poule loisir

L'expression « leçons de choses » souligne, comme l'humour de la scène du New Yorker, l'équivoque dans laquelle se sont trouvés emmêlés les agriculteurs et les consommateurs d'œufs, les gens et les éléments du vivant, les faits et les perceptions à l'annonce du confinement. « Loin du chaos de conversations stériles et de bavardages sans profit et décousus », ces leçons de choses permettent au contraire à partir de particularités locales de « procéder du concret à l'abstrait » comme en témoignait déjà Bréal en 1872⁶⁷. Cette démarche me semble particulièrement pertinente pour poursuivre la réflexion épistémologique que je déroule depuis le début et qui va au-delà de l'objet-marchandise « œuf ». De fait, ce qui nous échappe complètement ce ne sont pas les faits, mais le système de significations dans lequel ils s'inscrivent et prennent sens dans la comparaison œuf, « poule de réforme » et « poule loisir » ; système de significations qui résulte et témoigne des différences de compréhension entre membres pourtant d'une même société et habitants du même bassin de vie.

Le 27 mars 2020 le mot pénurie est lâché, suscitant avec lui une vague d'émoi populaire. Elle va affecter une partie de la population française qui, à tort – plutôt qu'à raison compte tenu de la capacité de réaction du marché d'approvisionnement national mais aussi local de l'œuf – va s'inquiéter de sa subsistance quotidienne et vider en seulement quelques heures les rayons des GMS des produits de « première nécessité ». Les premiers réflexes irraisonnés et compulsifs d'achat passés, bon nombre de consom-

⁶⁷ Michel Bréal, *Quelques mots sur l'instruction publique en France*, Paris, Hachette, 1872, p. 106-111.

mateurs vont alors se tourner vers d'autres réseaux d'approvisionnement pour avoir des œufs. S'il eut été plus facile, voire plus rationnel de se rendre chez les agriculteurs pour y acheter des « œufs déclassés », le fait d'acquérir des « poules de réforme » donne à éprouver de nouveaux liens. « Il y en a plein ici, au tout début, ils ont eu peur de ne plus avoir de quoi manger alors ils sont venus nous chercher des poules pour avoir des œufs et en plus de ça, c'est deux en un ! ça bouffe les épluchures, c'est comme une poubelle ». De nouveaux réseaux spontanés vont alors se constituer ici-et-là pour se procurer des poules et s'assurer d'avoir des œufs avant tout et non pas tant pour rejoindre les motivations des adhérents au système français Poulehouse inventé en 2017 par la *start-up* du même nom. Ce dispositif de production inédit où les poules ne sont pas tuées répond à l'objectif de « l'œuf qui ne tue pas la poule » aussi désigné sous l'expression de « maison de retraite pour poule ». Il commercialise des œufs issus de poules en activité ou de réforme qui ont été réinstallées en élevage après leur période de pleine production, et ce, jusqu'à leur mort naturelle.

Ce qui étonne dans le contexte du confinement, c'est la précipitation avec laquelle les personnes se sont mises à se procurer des poules auprès des agriculteurs, phénomène amplifié⁶⁸ à l'échelle nationale et régionale par une surenchère médiatique relayée par de multiples slogans publicitaires (« adopte une poule », « volailles vivantes, je vous livre dans la semaine-commandez par téléphone » dans les journaux locaux ou dans un reportage France 3 Pays-de-la-Loire du 2 avril 2020), par l'achat de produits dérivés (« poulaillers à monter soi-même⁶⁹ »...), d'aliments destinés au marché de la poule pondeuse pour les particuliers (« aliments au lin poule pondeuse Gamme vert », « œufs de Michel, Gamme vert ») etc. En tapant « où trouver des poules ? » sur les moteurs de recherches, le Bon Coin, Facebook,

⁶⁸ Comme encore aujourd'hui mais dans une moindre mesure.

⁶⁹ Les prix des poulaillers vendus dans les magasins locaux oscillaient entre 339 euros et 379,50 euros. En cherchant sur Internet, on peut en trouver à des prix nettement plus élevés ou beaucoup plus bas à quelques dizaines d'euros.

mentions étaient faites des animaleries⁷⁰, des associations et des éleveurs de la région auprès desquels des poules pouvaient être achetées ou adoptées. Ici « le confinement » et « la pénurie » au singulier et les annonces nationales ne sont pas sans rappeler la portée du terme « mondialisation », où face aux caractères globalisés des flux marchands, médiatiques et financiers, il serait de plus en plus difficile d'assigner celle-ci à une localité particulière. Tant et « si bien que la production d'espaces circonscrits et identifiés devient un problème, tant du côté de l'État qui cale la localité sur un territoire et une souveraineté que du côté de la nation, qui cale la localité et l'identité sur des origines primordiales⁷¹ ». L'expression imagée de Jean-Pierre Warnier où nous serions des « personnes ayant largué les amarres⁷² » comme le révèle l'exemple planétaire du football devenu un invariant, alors que de Marseille à Sao Paulo, joueurs et supporters le vivent pourtant différemment, pourrait fort bien être aussi appliquée à l'exemple des poules en contexte de crise sanitaire mondiale de SARS-CoV-2⁷³. Nonobstant gardons à l'esprit que ce n'est pas tant de toutes les poules de France dont nous allons traiter maintenant que des « poules pondeuses de réforme » sur le terrain sabolien où s'est déroulée l'enquête.

Le confinement nous invite donc à faire un pas de côté pour repenser et redessiner d'autres territoires perceptifs, sensoriels et olfactifs via les trajectoires des poules pondeuses qui de « poules de rente » vont devenir « poules de réforme » destinées à l'abattoir et, pour certaines vendues à des particuliers, « poules loisir ». Ces poules, tout autant que les humains, ne sont pas des prêts à penser

⁷⁰ Un poussin du type « poule pondeuse rousse » s'affichait dans certaines animaleries de Sablé au prix unitaire de 5,50 euros.

⁷¹ Jean-Pierre Warnier, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2008, p. 103.

⁷² *Ibid.*, p. 103.

⁷³ En 2003 a émergé une épidémie du nom de SARS-CoV-1 appartenant à la même famille des coronavirus et correspondant à ce que les scientifiques qualifient de zoonose. Toutes ces épidémies sont « filles naturelles de l'anthropocène » qui, comme le H7N1, plus connu sous l'expression commune de grippe aviaire, se transmettent des animaux aux êtres humains (Benjamin Coriat, *La pandémie. L'anthropocène et le bien commun*, Paris, Les liens qui libèrent, 2020).

posés là dans un environnement, ni à l'intérieur ni à l'extérieur mais dans la circulation et le fonctionnement du système entier. Cela va induire quasi immédiatement de nouveaux comportements de la part des consommateurs locaux et toute « une série de pistes entrelacées⁷⁴ » entre humains et non humains – ici les poules – qui cheminent entre exploitation agricole, maison et jardin de particulier, et qui nous ouvrent au constat singulier du territoire et de la surface comme profondeur. « En ces temps de confinement où il ne faut se déplacer qu'en cas de nécessité », le journal local *Les Nouvelles de Sablé* publie le 3 avril 2020, une pleine page d'adresses de producteurs locaux en Sarthe-Mayenne-Maine-et-Loire, avec pour le seul pays sabolien une liste de 7 adresses indiquant horaires et productions (légumes, œufs, fromage blanc, fromage de chèvre...). Un moment interdite, la vente de produits alimentaires à la ferme va être à nouveau autorisée le 26 mars 2020 dans le respect des gestes barrières car « elle est aussi vue comme une alternative lorsque certains producteurs font les frais de la suppression des marchés⁷⁵ ». À cela vont s'ajouter d'autres réseaux pour se procurer des « œufs déclassés » ou des « poules pondeuses » dites « de réforme » directement chez les agriculteurs des alentours.

Dans un premier réflexe, on serait tenté de ne même pas considérer ces faits, tellement ils sont anodins, communs et habituels, comme l'attestent les nombreux témoignages d'agriculteurs. Alors « la vente à la ferme, ici on a toujours connu ça » ; vente s'appuyant encore aujourd'hui sur des réseaux d'interconnaissance. « L'agriculteur, il connaît une dizaine de personnes, c'est un réseau qui vend quelques poules ou des œufs comme ça pour faire plaisir à des gens que l'agriculteur connaît ». « Même les gens ici en ville, c'est rare mais tout le monde ici à Juigné et même à Sablé, on connaît tous quelqu'un de régime agricole⁷⁶ ou quelqu'un qui connaît, qui connaît, qui connaît [un agriculteur

⁷⁴ Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*, Bruxelles, Zones sensibles, 2011, p. 108.

⁷⁵ *Agri 72* en date du 27 mars 2020, p. 3.

⁷⁶ Il s'agit de personnes qui exercent une profession relevant du régime de la MSA – Mutuelle sociale agricole.

ou un éleveur] c'est forcé, pour récupérer des œufs et des poules ! ». Pour d'autres, agriculteurs à la retraite, l'échange de service est souvent l'occasion de récupérer des poulets ou des jeunes poules pondeuses. Les premiers arrivés à maturité de leur poids sont tués le jour même. Les secondes sont, en revanche, gardées plusieurs mois chez le particulier dans son jardin pour avoir des œufs. Un agriculteur déclare : « Alors moi, Eugène, il passe toujours un peu avant prendre des animaux pour la chair [poulets] et des animaux pour les œufs [pondeuses] chez moi ou, des fois aussi, il repasse après les enlèvements de volailles car il y en a toujours qui se sont échappées, j'ai l'habitude ». Quant à savoir s'il les lui vend ou les lui donne, il ajoute « ah non ! c'est un échange entre nous. Lui il fait des menus services sur l'exploitation c'est-à-dire que comme il revend du bois à ses clients, il me permet d'entretenir mes haies et mes arbres. Il fait du bois et puis ça, moi, ça nettoie la propriété car s'il fallait que je paie quelqu'un ou que je le fasse moi-même... Je lui donne des poulets et des poulettes, il me fait aussi mon bois ». Chez un autre, il va récupérer, quand les animaux sont partis, des litières de poulaillers pour amender son potager attenant à sa maison située dans le bourg de Solesmes.

Le fait d'aller récupérer directement des « œufs déclassés » ou des animaux vivants (poulet, « poule de réforme ») à la ferme pour les particuliers a toujours été toléré dans cette région du bocage sabolien aussi bien par les coopératives professionnelles que par les autorités publiques dans la mesure où elles restent marginales. D'un point de vue économique tout d'abord car « c'est anecdotique, ça ne vient pas casser le marché, ça vient pas contre l'économie des éleveurs dans une économie globale, ceux qui viennent acheter des poules de réforme comme ça chez les agriculteurs autour ». Il en est de même pour l'achat d'« œufs déclassés » dans la mesure où ils sont achetés moins cher par les coopératives dont celle des Fermiers de Loué . « Car nous, c'est pas des élevages industriels. Alors les éleveurs, ici, ils essaient de les vendre pour faire plaisir à des gens à côté, donc il faut connaître un éleveur. C'est pas un gros marché. Les gens s'ils

vendent 200 œufs par semaine ou 300, ça nous fait pas d'ombre ». L'encastrement de ce marché-rencontre, non plus en ville comme autrefois, mais à la ferme avec des gens de la ville et de communes alentour, relève d'une pratique inscrite dans ce territoire de Sarthe dès le milieu du siècle dernier, à la différence majeure que seuls les coconniers⁷⁷ passaient autrefois de ferme en ferme pour acheter les œufs et les volailles, ensuite vendus sur les marchés locaux (Sablé-sur-Sarthe, Loué etc.). D'un point de vue plus sanitaire maintenant, le transfert de « poules de réforme » [désormais non rentables en poids d'œufs vers la 65^e semaine] des exploitations agricoles vers les maisons de particuliers en ville et dans les bourgs est lui aussi toléré par les services publics de la DDPP⁷⁸ car il s'agit d'animaux de rente qui dans les élevages ont eu un suivi sanitaire régulier (bronchite infectieuse, colibacillose, coccidiose...) et une traçabilité stricte durant toute leur vie de pondeuse.

Cependant les témoignages des agriculteurs rencontrés révèlent scepticisme, incompréhension, voire même pour certains, une colère latente. « À ramener plein de poules comme ça en ville avec le confinement, chez les gens, c'est n'importe quoi. Déjà nous par rapport à notre métier, à la rigueur sanitaire qu'on subit depuis à peu près dix ans, avec la grippe aviaire, avec les contaminations croisées⁷⁹. Si on commence à disséminer des poules

⁷⁷ Les personnes exerçant le métier de BOV – acronyme de « coconnier Bœuf Œuf Volaille » – exigeaient de récupérer, auprès des fermiers, des œufs propres ne nécessitant aucun nettoyage. Au contraire, les œufs sales devaient être trempés dans de l'eau vinaigrée. D'un aspect moins brillant, ils étaient alors payés moins cher que les œufs non lavés. En effet, il faut éviter de laver les œufs car en enlevant la fine pellicule qui protège l'œuf de l'air il va aussi se conserver beaucoup moins longtemps.

⁷⁸ Direction départementale de la protection des populations.

⁷⁹ Je délaisse délibérément ici l'énorme champ anthropologique touchant tout à la fois à l'animal en lien avec les domaines juridiques, affectifs, utilitaires, du bien-être, des épizooties (vache folle, grippe aviaire...) qui a été travaillé en contexte français notamment avec des chercheurs au MNHN à Paris, dès les années 1960 avec le célèbre article éponyme de André-Georges Haudricourt sur la domestication des animaux, la cultures des plantes et le traitement d'autrui, puis ensuite avec les recherches de Raymond Pujol, Jean-Pierre Digard, Noëlie Vialles, Claudine Fabre-Vassas, Colette Méchin, Bernadette Lizet, Anne-Matie Brisebarre, Vanessa Manceron et Frédéric Keck.

comme ça à droite ! à gauche ! ». Cette incompréhension est accentuée non pas par la pratique en elle-même mais par l'ampleur qu'elle a prise dès la mi-mars où nombre de personnes se sont laissé tenter pour avoir *leur* poule de réforme. Cette incompréhension résulte aussi du fait que certains agriculteurs à proximité et dans la zone même du terrain de l'enquête ont dérogé aux usages de leur communauté de trois manières. La première porte sur ce qui est de la procédure classique de la chaîne d'intermédiaires – fut-ce au travers des contrats avec l'acheteur d'œufs, avec l'abatteur, avec la société d'enlèvement des volailles – dont le non-respect pose alors la légitimité du maintien au sein de la filière professionnelle de ceux qui l'ont pratiquée. La deuxième concerne la suspension des protocoles sanitaires et des sens de circulation. Et enfin, la troisième implique l'entrée de personnes sur les exploitations dont certaines pourraient avoir de mauvaises intentions.

On en a parlé [signale une agricultrice] y a pas longtemps avec le technicien car plein de gens sont venus acheter des poules chez un éleveur qui fait partie des éleveurs de Loué et un autre, comme avec la ferme⁸⁰ ici à Juigné, qui fait du Bio non Loué. Mais ça pose la question du regard des gens qui rentrent sur l'exploitation, ça peut être des welfaristes⁸¹, des L214 tu ne sais pas qui c'est !

Autre inédit dans l'achat de poules de réforme durant le confinement : « avant ce n'était pas un phénomène comme maintenant, ce n'est pas sain et durable comme on l'entend à la télé car à l'échelle de masse, c'est beaucoup plus risqué et ils oublient en plus, c'est pas un jouet les poules ! ». Les gens

⁸⁰ Il s'agit de la vente à la ferme de la Jaluère, ferme familiale qui prône le circuit court (œufs, viande de porc ou de Limousine et poules de réforme) et qui organise aussi des visites pédagogiques.

⁸¹ Dérivé de l'anglais *welfare* signifiant bien-être, ce terme est employé par cet agriculteur d'une façon générique pour désigner des personnes qui « se préoccupent un peu de tout, aussi bien de la santé animale, que des conditions d'élevage et de l'environnement au sens large », tout en précisant « alors eux ! ils essaient d'avancer avec nous les agriculteurs, main dans la main comme quand on a suivi leurs recommandations sur les critères pour améliorer les choses avec le BEA, le bien-être animal, ce qui n'est pas le cas des L214. Car les L214, ils dénoncent quoi qu'il se passe tous les types d'élevage et en plus ils diffusent des images chocs qui choquent les gens ».

confinés en maison ou en appartement ont ainsi accueilli leurs poules chez eux, dans des espaces souvent inadaptés selon les agriculteurs, dans leur jardin parfois même sur leur balcon comme j'ai pu l'observer moi-même sur le terrain ou comme en ont témoigné des personnes avec lesquelles j'ai pu discuter de manière informelle dans les files d'attente devant les boulangeries ou sur le parking de la GMS.

Pourtant rien n'est si simple. Quand bien même les agriculteurs fustigent la transgression non pas tant liée à l'achat de poule par les particuliers que liée à l'ampleur du phénomène lui-même, ces mêmes agriculteurs leur reconnaissent un bon-droit en regard du contexte imposé et subi à la suite de la Covid-19. Ainsi, un des agriculteurs déclare que

les poules de réforme, elles sont allées chez les gens dans les maisons, mais c'est pas la faute de ces gens-là. On a coupé à un moment donné ces gens-là de ce qui les entoure, de la réalité d'où vient ce qu'ils mangent. On leur a dit : « vous mangez ce qu'on va vous donner ». Mais avec la pénurie qu'ils entendent tous les jours [à la télévision, à la radio et en parlant avec des personnes autour d'eux], ben alors ils se sont dit : « on va se réapproprier ce qu'on va manger ». Et là ils se mettent tous à venir acheter des pondeuses.

Avec la « poule de réforme » pénétrant les *domus* de la ville et des bourgs et qui de « poule de rente » devient instantanément « poule loisir » pour l'autoconsommation de ses œufs, on observe paradoxalement une opacité cognitive et sociale de la population concernée. Lors du confinement, cette dernière a découvert l'envers du décor auparavant insaisissable, habituée à constamment trouver au Super U, des œufs calibrés, normés et contrôlés sans même s'en rendre compte. La production d'œufs à disposition immédiate, ne transitant plus par plusieurs intermédiaires révèle néanmoins une nouvelle interface via l'*œconomia* car si les gens ont mangé leurs propres œufs, ils ont aussi fait l'expérience de nouvelles temporalités imposées dans le tâtonnement même des relations au vivant et de ses aléas. Qui donne une définition efficiente de ce que serait un bon œuf ou une bonne poule risque soit d'en réduire les caractéristiques aux seules normes de

productions unifiées et normalisées de l'agriculture ou de la grande distribution, soit d'y projeter des systèmes de pensées inadéquates aux nouveaux propriétaires de ces poules. À n'y prendre garde, si aucune explication ne vient en appui de ces nouvelles habitudes, la tentation est forte de considérer ces nouvelles pratiques et perceptions comme des anormalités, des mésusages, des dysfonctionnements, signes d'entropie et d'anomie d'un système d'approvisionnement efficient. Pour éviter toute myopie, laissons-nous la chance d'interpréter la nouveauté sur fond de Covid-19 en gardant présent à l'esprit que « si nous nous avisons que ce sont nos propres valeurs sociales qui nous empêchent d'abord de comprendre celles des autres, nous sommes sur la bonne voie⁸² ».

Dresser les acceptations et attentes des nouveaux propriétaires de « poule loisir » étonne car elles s'affranchissent de ce qui était auparavant considéré comme une marchandise acceptable et consommable, paradoxe que ne manquent pas de pointer les pratiques observées durant le confinement. En se procurant des « poules de réforme », les imprévus et les incertitudes se sont parfois cumulés pour certains nouveaux propriétaires. Tout d'abord en ce qui concerne la capacité de ponte de ces animaux, aucune garantie d'avoir des œufs chaque jour. Il faut en effet comprendre, comme l'explique un des agriculteurs, vendeur de poule de réforme que « la poule qu'on fait produire aujourd'hui, elle a été faite pour l'élevage mais elle a pas été faite pour tarter pour avoir, comme ses grands-parents ou arrières grands-parents qui faisaient la poule, 300 œufs sur 5 ans. Alors que nous 300 œufs, c'est sur un an ». Et en plus « comme ça en sortie de poulaillers, elles ne sont plus en croissance. J'ai l'expérience : elles vont se mettre à pondre tous les 4 matins. Elle perd tous les ans 50 % de ponte et donc l'année d'après c'est encore 50 % et ainsi de suite ». Et de préciser qu'« elles sont usées. Elle est, sur le reste de sa vie, parce qu'il faut bien savoir que c'est de la poule de réforme, elle a déjà pondu 300 œufs durant sa vie de pondeuse

⁸² Vincent Descombes, « Louis Dumont ou les outils de la tolérance », *Esprit*, n° 253, 1999, p. 66-67.

donc elle va plus en pondre beaucoup plus ». Pour beaucoup elle est devenue une « poule plaisir » pour le loisir d'avoir ses œufs même si les quantités pondues par semaine avec le nombre de poules accueillies dans certaines familles est loin de pourvoir aux besoins journaliers. « Avec les enfants on fait des gâteaux, des crêpes, du riz au lait, des gaufres tous les jours et avec nos deux poules, c'est vrai on n'a pas assez d'œufs là, et en plus les enfants vont tout le temps les voir ! Ils sont pressés d'avoir des poussins, comme y a pas l'école ça les occupe, c'est une leçon de chose, c'est super ». Ce mécanisme d'économie d'échelle d'œufs pondus par poule par semaine est bien plus qu'une vue de l'esprit comme en témoigne la comparaison faite au cours de l'enquête avec une autre forme de ressource tout aussi labile, le poireau et la carotte.

C'est le même problème que les gens avec des jardins partagés en ville avec leurs poireaux, si on compte tout, l'alimentation de la poule, son temps, le travail, le risque sanitaire. L'œuf à la fin, c'est comme le poireau ou la carotte, il a un prix de revient beaucoup plus élevé. Mais après il faut comprendre, les gens se font plaisir en se disant : « on a nos œufs, on a nos poules dans notre jardin ».

Sachant qu'une poule peut pondre n'importe où, et n'importe quand mais le plus souvent avant midi, il est nécessaire de « les découcher le soir » et surtout d'enlever chaque jour les œufs. Les poules « c'est loin d'être propres. On a l'image de l'œuf en magasin qui est tout nickel mais, c'est comme les vaches, ça chie partout. Alors les gens, au début, ils savent pas. Il faut aller tous les jours ramasser les œufs car sinon elles se mettent à les entasser et elle va avoir des réflexes de couveuse et pas de pondeuse », comme le rappellent plusieurs agriculteurs rencontrés.

En associant le changement d'alimentation pas toujours adaptée et l'âge des poules qui à mesure du temps pondent de moins en moins, le cycle de luminosité naturelle et la saisonnalité de ponte quasi nulle en hiver, les implications ont été plus ou moins immédiates sur le but poursuivi en achetant des poules de réforme. En effet, « les poules en ville elles ont plus le programme de lumière artificielle, elles retrouvent un rythme naturel. C'est pas le même rythme en ville, c'est la nature, elles vont moins

pondre ». Tel qu'il se donne à voir ce nouveau rythme imprime à ces expériences une teinte particulière qui ne laisse pas les vendeurs de poules indifférents comme le montrent les matériaux empiriques recueillis durant le confinement où l'asymétrie urbains/agriculteurs versus poules malheureuses / poules heureuses s'ordonne différemment. « C'est qu'elles vont vivre plus longtemps que si elles sont abattues, ça c'est sûr » et, pour l'un des agriculteurs de préciser « est-ce qu'elles vont être plus heureuses ? J'en sais rien. Certainement que dans certaines familles, oui. Mais elles seront aussi plus malheureuses car une poule en ville elle a besoin d'espace ». Constatation que vient confirmer un autre extrait où se joue une comparaison singulière entre l'homme, la poule et le végétal.

Les poules c'est comme les végétaux, comme un humain, il doit être équilibré en apport de nutrition, c'est la même chose les végétaux. Les poules dans le coin à Juigné, à Sablé, même à Solesmes, dans un espace en ville restreint, elles vont perdre toutes leurs conditions [santé]. Si elles n'ont que du béton, pas de cailloux⁸³ ou pas de sable, comment elles vont faire pour digérer ? C'est comme un humain, on peut même parler de maltraitance.

Très vite cela va induire de nouveaux liens à l'animal mais aussi à ce que l'acheteur du Super U et autre GMS estime acceptable en termes d'approvisionnement, d'évaluation sanitaire et de rapport monétaire. « C'est vrai, en achetant une poule comme ça vous n'avez aucune garantie » et en plus « une pondeuse ça peut vivre 10, 15 ans. Moi j'ai signé peut-être pour quinze ans mais tous ceux, avec le confinement qui en ont acheté aussi, le savent pas forcément, ils vont se retrouver dans la même confrontation [situation] que quelqu'un qui a un chat, qui a un chien ». Ce point de vue est confirmé par un autre témoignage, alors que deux poules rousses d'un voisin sont en train de vagabonder

⁸³ Dans les élevages, du GRIT (gravier) est mis à disposition des volailles de chair ou pondeuses à partir du 4^e, 5^e jour pour les aider à transformer les aliments. Ces derniers transitent par le gésier où sont stockés les cailloux d'un certain diamètre qui assurent par une fonction purement mécanique le broyage de ce qui est ingéré par les volailles. Le GRIT facilite et améliore le transit en aidant à une décomposition chimique plus rapide des aliments.

sur un trottoir : « tu vois là c'est comme les animaux domestiques, il y a énormément de risques mais on retrouve aussi des animaux comme ça en errance. Les gens n'en prennent plus soin parce que ça a été leur petit plaisir du moment [au début du confinement] et que leur plaisir est passé ». De l'émerveillement et de la nouveauté des premiers jours du confinement, certains se sont vite lassés d'avoir une poule à la maison, « certains les laissant agonir » et d'autres les abandonnant auprès des exploitations agricoles.

Ajoutons à cela les frais financiers associés à l'alimentation et aux soins, on aboutit très vite à un dispositif coûteux quant au prix de revient par poule et par œuf pondue. « Maintenant ma femme, elle vient d'acheter comme ça une poule à 3 euros qu'elle a emmenée chez le véto car elle était malade, et ça lui a coûté 50 euros ! ». Pourtant le fait que la poule soit dorénavant dans la *domus* en contact avec la nature inverse au même moment les sphères nature/culture, comme le consommateur qui devient lui-même responsable de ce qu'il mange, efface l'économie d'échelle qu'il avait en achetant simplement les œufs au Super U. « Les gens qui ont une, deux, trois pondeuses, c'est sûr ils ont leurs propres œufs mais leurs œufs vont coûter 10 fois plus chers que quand ils les achetaient dans le commerce mais, en plus, pas avec la même sécurité ! Mais c'est des œufs-plaisir ». Il suffit de citer d'autres témoignages d'acheteurs de poule de réforme pour s'en rendre compte. « C'est vrai, si on compte tout, si je compte l'alimentation de la poule, le temps, le travail pour nettoyer, mettre de l'eau et tout ça, l'œuf c'est sûr qu'il me coûte plus, il a un prix de revient beaucoup plus élevé. Mais on se dit : "c'est notre œuf ! c'est notre poule !" ».

Ensuite l'installation de ces volailles dans les jardins en ville ou dans les lotissements contribue à dégrader, selon certaines personnes, le milieu extérieur en attirant des nuisibles (rats, poux, pigeons, pies) de façon le plus souvent involontaire mais aussi parfois par manque d'entretien des abris et des litières ou par totale méconnaissance.

Les poules elles se déplument. En plus, ça pue. Il y a aussi des problèmes de vermifuges, des problèmes bactériens. On n'en parle pas mais il y a

un autre problème : ce sont les poux. Quand tu ne changes pas la paille régulièrement, quand c'est insalubre, que t'as un tas de merde, que t'enlèves pas les crottes des poules. Donc avec les poules du confinement, les poux rouges qui s'y mettent c'est très urtiquant pour l'homme. C'est comme les souris et les rats : ça va arriver forcément, c'est la génération spontanée.

Ce manque de contrôle sanitaire qui, méconnu pour beaucoup, est ressenti par d'autres comme acceptable du fait même que les poules sont dorénavant intégrées dans l'espace de l'intime et du connu, fait que le danger devient un impensé.

Pourtant, personne n'est intrinsèquement vendeur ou acheteur, excepté dans une transaction marchande au sein de laquelle chacun d'eux est engagé. En cela, tout comme un terme n'est pas défini dans l'absolu et ne fait sens que dans un contexte spécifique, il en est de même des artefacts, du vivant animal ou végétal. De fait « on n'étudie pas [ces éléments comme] des éléments atomiques qui pourraient entrer, avec leurs propriétés intrinsèques, dans différentes configurations moléculaires [car] on analyse un système en étudiant comment il s'organise⁸⁴ ». Ainsi en est-il des poules qui, de marchandises anonymes et normées, changent, du fait de cette même transaction financière engagée avec l'agriculteur, de catégorie. Les catégories sont de véritables *médiums*⁸⁵ de l'acte d'achat et dont les logiques ouvrent à d'autres totalités systémiques dans le processus de socialisation dont elles relèvent. Nul besoin de recourir à une hypothétique et

⁸⁴ Vincent Descombes, « Philosophie des représentations collectives », *History of The Human Sciences*, vol. 13, n° 1, 2000, p. 37.

⁸⁵ Voir à propos de cette notion de médium ou médiateur sémiotique, l'analyse que propose Sophie Chave-Dartoen dans un tout autre contexte qui est celui des circulations monétaires et des performances rituelles à Wallis, à la suite des travaux de Jean Lassègue, Victor Rosenthal et Yves-Marie Visetti sur la phylogénèse du langage (Sophie Chave-Dartoen, « Économie des signes et distinction des relations sociales. Circulations monétaires, performance rituelle et hiérarchie de valeurs (Wallis) », Sophie Laligant et Géraldine Le Roux (dir.), *La monnaie en relation*, *cArgo. Revue internationale d'anthropologie culturelle & sociale*, n° 5, 2017, p. 111-129, <http://www.cargo.canthel.fr/wp-content/uploads/2017/04/ChaveDartoenCargo5.pdf>).

artificielle opposition poules des campagnes⁸⁶ *versus* poules des villes arguant que certaines seraient plus heureuses, mieux traitées que les autres pour revenir fort à propos à la réflexion de Gregory Bateson.

Ainsi cette enquête ethnographique au temps de Covid-19 est susceptible de contribuer à la compréhension d'un nouveau système d'objectivation du monde où la « poule loisir » propose d'autres formes d'entrelacement aux humains et aux espaces par de nouvelles formes de vie, d'environnement et d'habitat partagées. Mais surtout quand nos déplacements sont limités dans l'espace et le temps, que nos activités deviennent répétitives et que nos espaces de vie se limitent à notre seul habitat, avec ou sans jardin, la « poule loisir » innerve d'autres relations, à la nature, à la vie, à la temporalité. « Avec tout ce qu'il a entendu à la télé, il s'est dit : « moi aussi je vais sauver la planète, moi aussi je vais sauver une poule ». En se donnant bonne conscience, en se disant : « moi aussi je peux faire quelques chose ». Et un autre éleveur de s'interroger : « peut-être ça redonne du sens au lien animal avec les gens comme ceux qui achètent des poules pondeuses en allant chez les agriculteurs ? Mais ça va pas durer longtemps, [des poules] il y en a déjà [au bout de deux semaines] qui sont abandonnées et comme tout à l'heure celui qu'on a vu avec sa poule sur son balcon, je ne suis pas sûr qu'elle va pondre beaucoup ».

En quittant les exploitations agricoles et en gagnant l'intimité des jardins auprès des maisons ou l'espace restreint des balcons, la « poule de réforme » attise et illustre, face à l'état dégradé des relations à l'environnement et au vivant accentué par SARS-CoV-2, un élan régressif rassurant associé pour certains au temps de l'enfance. « Oui moi, quand j'étais gamin que j'allais chez ma

⁸⁶ L'expression « volailles rurales », jamais rencontrée sur le terrain, a pour les agriculteurs interrogés un usage très marketing dans lequel ils ne se reconnaissent pas comme en témoigne un article très récent dans la revue professionnelle *Réussir Volailles. Nourrir votre performance* : « les volailles rurales ont davantage de leçons à donner qu'à recevoir en matière de durabilité et de green deal chers à la nouvelle PAC » (Pascal Le Douarin, « Les volailles rurales en mal de reconnaissance », 12 mars 2021, <https://www.reussir.fr/volailles/les-volailles-rurales-en-mal-de-reconnaissance>).

grand-mère, il y avait derrière un poulailler avec une dizaine de poules. Et on s’amusait quand les parents restaient discuter avec la grand-mère. On allait jouer avec les poules. Il était pas non plus très grand son jardin, mais le poulailler il me paraissait grand parce que j’étais petit ». Or, en écho à ce souvenir, la poule de réforme que l’on achète dévoile aussi cette part de solastalgie qu’ont provoqué le confinement et Covid-19. Nous sommes face à une dysbiose, définie ici comme un état de vie en déséquilibre et en désintégration de plus en plus menaçant, que les Inuits de l’Arctique comme les Indiens Hopi désignent par des termes précis⁸⁷. L’acte d’achat de poules, à Sablé-sur-Sarthe et dans ses environs, témoigne de configurations inédites de relations à l’animal en milieu urbain : tout à la fois médium de sensibilité et de bien-être de soi-même et de l’animal. Mais deux agriculteurs s’interrogent : « est-ce que l’acte est de sauver une poule ? ou est-ce que c’est l’acte pour soi ? d’avoir des œufs ? de profiter ? ou de se dire : “on va acheter notre poule ?” Il y a un effet de confinement, un effet de masse, un effet de société mais, après, quel est le but de chaque personne ? » « Est-ce que, en achetant une poule, c’est se faire plaisir mais on oublie plein de choses et on se donne de la bonne conscience ? Mais le naturel il va revenir, les gens vont oublier ? » Et d’autres agriculteurs d’ajouter « mais il ne sait pas ce qu’il fait, il va acheter une poule et il va sauver sa poule, il est parti de ça ! Mais il se veut œuvre humanitaire pour lui ou il est œuvre de bienfaisance pour la poule ? Pour sa poule et puis il se sauve lui-même quelque part ». Si ces questions sont le signe qu’une nouvelle ère vient de débiter lentement, sûrement à la suite de ce confinement inédit, l’enjeu n’est pas tant ici de conclure à ce qu’est l’ordre ou le désordre mais de montrer comment l’expérience des catégories œuf et poule de réforme est révélatrice d’une catégorisation inédite des espaces, des temporalités et des liens sociaux.

⁸⁷ Glenn Albrecht, *Les émotions de la terre. Des nouveaux mots pour un nouveau monde*, traduit de l’anglais par Corinne Smith, Paris, Les liens qui libèrent, 2020 [2019], p. 71.

Conclusion

Cet acte d'achat de poules bien anodin à cause de la pénurie d'œufs dans les rayons du Super U implique aussi de ne pas réduire ce geste à un repli sur soi en lien avec son seul passé, à l'absence de lieu, à l'uniformisation et à la répétition du temps, alors que les gens étaient bien chez eux au cours de ce premier confinement. Les limites du monde et des connaissances que les personnes considéraient comme familières et bien établies sont devenues étrangères par la seule existence du confinement. Or, ce seul acte d'achat entre en dissonance avec la désolation et l'anxiété provoquées par la modification de l'environnement familial et celle de l'étendue du territoire qui n'a cessé de se rétrécir à la suite des décisions gouvernementales limitant les déplacements de la population. En effet, on y voit d'autres formes de confiance en l'avenir. Cette confiance dans l'avenir sur laquelle se fonde le geste d'achat correspond à ce que François Simiand nomme « *gage global*⁸⁸ » dans le sens de « *la foi sociale* » « *que chacun de ces ensembles [groupe, classe] à ces divers degrés place en lui-même et en son avenir*⁸⁹ » dans un espace donné. Loin de la ville prise comme un invariant normé du fait de sa population, de son urbanisation et du type d'activité, l'œuf et la poule de réforme dévoilent de façon subtile d'autres temporalités, d'autres vécus et investissements affectifs aux objets et aux espaces qui réarticulent les repères et les règles communes et rendent compte de considérations d'ordre écologique, économique, social et politique insoupçonnées. Au terme de cette étude au temps de Covid-19, nous voyons combien les trajectoires de l'œuf et de la poule de réforme participent du système des représentations, des principes et des valeurs qui organisent et fondent ce qui relève des dimensions sociales et cognitives de l'agriculture urbaine. À travers cette expérience des catégories, se construit l'écologie des catégories. Ce « sens qu'on s'efforce de restituer [qui] est sens vécu plus complètement et fondamentalement que sens représenté

⁸⁸ François Simiand, « La monnaie, réalité sociale », *Critique sociologique de l'économie*, Paris, Presses universitaires de France, 2006 [1934], p. 240.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 259.

et conscient » comme l'écrivait Louis Dumont⁹⁰. Ce sens qui donne accès à la compréhension d'une reconfiguration des catégories spatiales, des approvisionnements, de l'ordre et du désordre, de l'implication et des logiques d'actions des urbains et des producteurs dans un changement de consommation ainsi que des réorganisations que cela engendre sur le plan des renversements des sphères nature/culture où le consommateur devient producteur.

Bibliographie

- Albrecht, Glenn, *Les émotions de la terre. Des nouveaux mots pour un nouveau monde*, traduit de l'anglais par Corinne Smith, Paris, Éditions Les liens qui libèrent, 2020 [2019].
- Allaire, Gilles, « De la productivité à la qualité, transformation des conventions et régulation dans l'agriculture et l'agro-alimentaire », dans Gilles Allaire et Robert Boyer (dir.), *La grande transformation de l'agriculture. Lectures conventionnalistes et régulationnistes*, Paris, INRA, Economica, 1995, p. 381-410.
- Appadurai, Arjun, *The social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
- Aubry, Christine et Jean-Noël Consalès, « L'agriculture urbaine en question : épiphénomène ou révolution lente ?. Dialogue entre Christine Aubry et Jean-Noël Consalès », *Espaces et sociétés*, n° 158, 2014, p. 119-131.
- Barthélemy, Denis, « Présentation : positionnement », dans Groupe Polanyi (dir.), *La multifonctionnalité de l'agriculture : une dialectique entre marché et identité*, Versailles, Quæ, coll. « Synthèses », 2008, p. 1-10.
- Bateson, Gregory, *Vers une écologie de l'esprit*, tome 1, Paris, Seuil, coll. « Recherches anthropologiques », 1977 [1972].

⁹⁰ Louis Dumont, *La tarasque. Essai de description d'un fait local d'un point de vue ethnographique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1987 [1951], p. VI.

- Bonhommeau, Paul, « Activité agricole, multifonctionnalité, diversification, pluriactivité ... de quoi parle-t-on ? », *Pour. La revue du Groupe Ruralités, Éducation et Politiques*, n° 221, 2014, p. 29-35.
- Bourdeau-Lepage, Lise, « Nature en ville, l'esprit d'une alliance », dans Lise Bourdeau-Lepage (dir.), *Nature en ville. Désir & Controverses*, Sarrant, La librairie des territoires, 2017, p. 13-34.
- Bouton, André, *Le Maine. Histoire économique et sociale. XIX^e siècle, l'aube des temps nouveaux*, Mayenne, Imprimerie Floch, 1974.
- Bréal, Michel, *Quelques mots sur l'instruction publique en France*, Paris, Hachette, 1872.
- Busch, Laurence, « La nouvelle autocratie agroalimentaire », dans Gilles Allaire et Benoit Daviron (dir.), *Transformations agricoles et agroalimentaires. Entre écologie et capitalisme*, Versailles, Quæ, coll. « Synthèses », 2017, p. 213-226.
- Chambre d'agriculture Pays de la Loire, « Conjoncture agricole », *Économie et prospective*, n° 2020, 3-4 novembre, 2020, https://pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/National/FAL_commun/publications/Pays_de_la_Loire/2020/202011_conjoncture_agricole_PdL.pdf.
- Chave-Dartoen, Sophie, « Économie des signes et distinction des relations sociales. Circulations monétaires, performance rituelle et hiérarchie de valeurs (Wallis) », Sophie Laligant et Géraldine Le Roux (dir.), *La monnaie en relation, cArgo Revue internationale d'anthropologie culturelle & sociale*, n° 5, 2017, p. 111-129, <http://www.cargo.canthel.fr/wp-content/uploads/2017/04/ChaveDartoenCargo5.pdf>.
- Cochoy, Franck, *Une sociologie du packaging ou l'âne de Buridan face au marché. Les emballages et le choix du consommateur*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sciences sociales et sociétés », 2015 [2002].
- Coriat, Benjamin, *La pandémie. L'anthropocène et le bien commun*, Paris, Les liens qui libèrent, 2020.
- Descombes, Vincent, « Louis Dumont ou les outils de la tolérance », *Esprit*, n° 253, 1999, p. 65-85.
- Descombes, Vincent, « Philosophie des représentations collectives », *History of the Human Sciences*, vol. 13, n° 1, 2000, p. 37-49.
- Dumont, Louis, *La tarasque. Essai de description d'un fait local d'un point de vue ethnographique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1987 [1951].
- Ezquerria, Denys, *Loué. Toute une histoire*, Le Mans, Libra Diffusio, 2018.
- Ferrières, Madeleine, *Histoires des peurs alimentaires. Du Moyen-âge à l'aube du XX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2002.

- Fraval, Pierrick, *Éléments pour l'analyse économique des filières agricoles en Afrique sub-saharienne*, rapport, Bureau des politiques agricoles et de la sécurité alimentaire, Ministère des Affaires étrangères, 2000, <http://hubrural.org/IMG/pdf/mae-analyse-filieres-fraval.pdf>.
- Geertz, Clifford, *Bali. Interprétations d'une culture*, traduit de l'anglais par Denise Paulme et Louis Evrard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèques des sciences humaines », 1983 [1973].
- Grandchamp-Florentino, Laurence, « L'agriculture urbaine. Un enjeu de la ville durable », *Revue des sciences sociales*, n° 47, 2012, p. 140-151, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01302794/document>.
- Huriot, Jean-Marie, *Von Thünen. Économie et espace*, Paris, Economica, coll. « Bibliothèque de science régionale », 1994.
- Ingold, Tim, *Une brève histoire des lignes*, Bruxelles, Zones sensibles, 2011.
- Kopytoff, Igor, « The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process », dans Arjun Appadurai (dir.), *The social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 64-91.
- Laligant, Sophie, « Dynamique des espaces et plurivocité du temps. Classification, distinction et hiérarchie de valeurs (Damgan, Bretagne) », dans Marie Roué et Sophie Laligant (dir.), *L'ordonnement du monde. Revisiter les ethnosciences*, sous presse.
- Laligant, Sophie, « Faire l'expérience des catégories. Pour une anthropologie des sociétés contemporaines », mémoire pour l'habilitation à diriger des thèses, Paris, Institut national des langues et civilisations orientales, 3 volumes, 2020.
- Laligant, Sophie, « La monnaie. De froment et le franc. Unicité, pluralité ou hiérarchie ? Relations d'ordre et langage des niveaux à Damgan (Bretagne sud) », dans Bruno Théret et Jérôme Blanc (dir.), *La monnaie entre unicité et pluralité : regards pluridisciplinaires et enjeux de théorisation*, sous presse.
- Laligant, Sophie, « Le paradoxe de la monnaie de froment : un opérateur de totalisation sociale (Damgan, Bretagne sud) », dans Sophie Laligant et Géraldine Le Roux (dir.), *La monnaie en relation, c'Argo. Revue internationale d'anthropologie culturelle & sociale*, n° 5, 2017, p. 67-88, <http://www.cargo.canthel.fr/wp-content/uploads/2017/04/LaligantCargo5.pdf>.
- Laligant, Sophie, « Passé et devenir de l'oignon d'Auxonne ou le trouble de l'identité », dans Valérie Boidron, Anne-Marie Guenin et Sophie Laligant (dir.), *Cassis, oignons, cerises, cornichons. 4 produits des terroirs bourguignon*, Pierre-de-Bresse, Écomusée de la Bresse Bourguignonne, 1992, p. 41-76.

- Laligant, Sophie, « La ville et le zaïon. Catégories de l'espace et de l'environnement chez les jeunes "en difficulté" (Jouy-le-Moutier, Val d'Oise) », dans Bernadette Lizet, Anne-Elizabeth Wolf et John Celecia (dir.), *Sauvages dans la ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine*, Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, vol. 39, n° 2, 1997, p. 395-421.
- Laligant, Sophie et Marie Roué, « L'ethnoscience : vers une ethnologie impliquée », dans Marie Roué et Sophie Laligant (dir.), *L'ordonnement du monde. Revisiter les ethnosciences*, sous presse, p. 7-20.
- Le Douarin, Pascal, « Les volailles rurales en mal de reconnaissance », *Réussir Volailles. Nourrir votre performance*, 12 mars 2021, <https://www.reussir.fr/volailles/les-volailles-rurales-en-mal-de-reconnaissance>.
- Marcel, Jean-Christophe et Philippe Steiner, « Présentation générale. François Simiand : une sociologie critique de l'économie politique », dans François Simiand, *Critique sociologique de l'économie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2006, p. 1-25.
- Mathieu, Nicole, « Des représentations et pratiques de la nature aux cultures de la nature chez les citoyens : question générale et étude de cas », *Bulletin de l'Association des géographes français*, vol. 77, n° 2, 2000, p. 162-174, https://www.persee.fr/doc/AsPDF/bagf_0004-5322_2000_num_77_2_2160.pdf.
- Mathieu, Nicole et al., *Rurban : Rural-Urban Context in France. Vexin Français and Pays de Caux, Report for Building New Relationships in Rural Areas under Urban Pressure*, 2003.
- Mathieu, Nicole et Yves Guermond, « Introduction. La ville durable : un enjeu scientifique », dans Nicole Mathieu et Yves Guermond (dir.), *La ville durable, du politique au scientifique*, Versailles, Quæ, coll. « Indisciplines », 2005, p. 11-29.
- Naess, Arne, *Écologie, communauté et styles de vie*, traduit de l'anglais par Hicham-Stéphane Afeissa et Charles Ruelle, Paris, Éditions MF, coll. « Dehors », 2008 [1972].
- Naess, Arne, *Une écologie pour la vie. Introduction à l'écologie profonde*, traduit du norvégien par Naïd Mubalegh et de l'anglais par Pierre Mdelin, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2017.
- Nau, Françoise et al., « Intérêt nutritionnel de l'œuf en alimentation humaine », *INRA Productions Animales*, vol. 23, n° 2, 2010, p. 225-236, <https://hal.inrae.fr/hal-02664522/document>.
- Nazarea, Virginia D. (dir.), *Ethnoecology. Situated Knowledge/Located Lives*, Tucson, University of Arizona Press, 1999.

- Notice sur le commerce des produits agricoles : production animale*, tome 2, Ministère de l'Agriculture, Office de renseignements agricoles, Archives de la Sarthe, 1908.
- Palsson, Gisli, *Ma maison au pied du volcan*, Montfort-en-Chalosse, Gaïa, 2020.
- Polanyi, Karl, *La grande transformation*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1983 [1944].
- Raffles, Hugh, « Les savoirs intimes », *Revue internationale des sciences sociales*, n° 173, 2002, p. 365-375.
- Raikes, Philip, Michael Friis Jensen et Stefano Ponte, « Global Commodity Chain Analysis and the French Filière Approach: Comparison and Critique », *Economy and Society*, vol. 29, n° 3, 2000, p. 390-417.
- Samuelson, Paul A., « Thünen and Two Hundred », *Journal of Economics Literature*, vol. 21, n° 4, 1983, p. 1468-1488.
- Simiand, François, « La monnaie, réalité sociale », *Critique sociologique de l'économie*, Paris, Presses universitaires de France, 2006 [1934], p. 215-279.
- Simmel, Georg, *Sociologie. Études sur les formes de socialisation*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologies », 1999.
- Stiegler, Bernd, « Qu'est-ce que la photographie moderne ? Walter Benjamin et sa critique d'Albert Renger-Patzsch », *Jeu de Paume. Le magazine*, 25 septembre 2017, <https://archive-magazine.jeudepaume.org/2017/09/stiegler-photographie-moderne-patzsch/index.html>.
- Syndicat des volailles fermières de Loué, *Indication géographique protégée. Œufs de Loué*, 2006, https://www.inao.gouv.fr/var/inao_site/storage/repository/editeur/files/pdf/CDC-IGP/IGP%20Oeuf%20de%20Lou%C3%A9_CDC%20version%202-%202006.pdf.
- Théret, Bruno, « Économie, éthique et droit : la contribution de l'économie institutionnelle de John R. Commons à la compréhension de leurs (cor)relations », dans Batifoulier Philippe et Maryse Gadreau (dir.), *Éthique médicale et politique de santé*, Paris, Economica, 2005, p. 63-91.
- Thünen, Johann Heinrich von, *Recherches sur l'influence que les prix des grains, la richesse du sol et les impôts exercent sur les systèmes de culture*, traduit de l'allemand par Jules Laverrière, Paris, Guillaumin, 1851.
- Union nationale des entreprises du paysage (UNEP), *Ville en vert, ville en vie : un nouveau modèle de société*, UNEP-IPSOS, 2016, http://www.observatoirevillesvertes.fr/wp-content/uploads/2017/04/Unep-Iforp-2016_Villes-de-demain_201603212.pdf.

- Warnier, Jean-Pierre, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2008.
- Warnier, Jean-Pierre (dir.), *Le paradoxe de la marchandise authentique. Imaginaire et consommations de masse*, Paris, L'Harmattan, coll. « Dossiers sciences humaines et sociales », 1994.
- Warnier, Jean-Pierre et Céline Rosselin (dir.), *Authentifier la marchandise. Anthropologie critique de la quête d'authenticité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Dossiers sciences humaines et sociales », 1996.